



Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880). Pionnier de la pédopsychiatrie et aliéniste oublié. Partie 1



Jacques-Étienne Belhomme. Child psychiatry pioneer and forgotten psychiatrist. Part 1

Olivier Walusinski^{a,*}, Denis Tiberghien^{b,c}

^a Cabinet privé, 20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

^b Service de réanimation, rééducation neuro-respiratoire, hôpital Raymond-Poincaré, 92380 Garches, France

^c Centre hospitalier Théophile-Roussel, 1, rue Philippe-Mithouard, 78363 Montesson, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
 Disponible sur Internet le 22 juin 2016

Mots clés :
 Belhomme Jean-Étienne
 Biographie
 Histoire de la psychiatrie
 Paralyse générale
 Retard mental profond

Keywords:
 Belhomme Jean-Étienne
 Biography
 General paralysis
 History of psychiatry
 Mental retardation

RÉSUMÉ

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880) est un médecin aliéniste méconnu du XIX^e siècle. Formé par Jean-Étienne Esquirol et adepte de la phrénologie, il est le pionnier de l'éducation des déficients mentaux et l'initiateur de la pédopsychiatrie. Il a activement participé à l'isolement clinique et anatomopathologique de la paralysie générale, cherchant sans cesse un substrat matériel à l'aliénation mentale au niveau du cortex cérébral. Cette démarche lui a permis de proposer une localisation frontale au langage mais sans déterminer explicitement sa latéralisation. Cette présente biographie ressuscite son histoire personnelle et familiale, peu banale, au sein de « la maison de santé » fondée par son père avant la Révolution, et où Philippe Pinel a élaboré sa nosologie, fondement de la psychiatrie contemporaine.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880) was a 19th century alienist-physician, now mostly forgotten. Trained by Jean-Étienne Esquirol and an adept of phrenology, he was a pioneer in educating children with mental deficiencies and helped establish the field of pedopsychiatry. He played an active role in the clinical and anatomical-pathological isolation of general paralysis, tirelessly searching for a material substrate in the cerebral cortex for the mental alienation. This led him to propose a frontal localisation for language, although he did not explicitly determine its lateralisation. This biography recounts his personal and family history, far from ordinary, in the asylum founded by his father before the Revolution, where Philippe Pinel developed his nosology, which would become the foundation of contemporary psychiatry.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Au 159, rue de Charonne, Paris XI^e

Qui peut imaginer, en déambulant au pied des grands immeubles sans âme qui bordent aujourd'hui la rue de Charonne à Paris, que les numéros 157–161 cachent les souvenirs « d'une maison de santé », « la pension Belhomme », où il a fait bon s'abriter de la guillotine pendant la Terreur révolutionnaire de 1793–1794,

mais où, surtout, sont nées la psychiatrie moderne et l'éducation « des idiots » à l'aube du XIX^e siècle.

Une légende vaut d'être brièvement contée. « Un enfant idiot », issu d'une famille d'aristocrates, s'échappe de la maison qui en avait la garde. Après avoir erré au hasard dans Paris, la faim l'attire à la porte d'une boutique où des enfants goûtent. Ils le font entrer et il devient ainsi l'hôte de cet artisan menuisier du Faubourg Saint-Antoine où tous s'attachent à lui avec affection. Au moins deux ans plus tard, la famille du disparu découvre son lieu d'accueil. « Il fallut céder à ses larmes, aux prières de ces excellents cœurs qui suppliaient qu'on leur laissât l'enfant abandonné. L'idiot resta,

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com (O. Walusinski).

mais à la condition qu'une pension serait payée » [60]. Ce menuisier est Jacques Belhomme (1737–1824). La rumeur attire les familles en mal d'un lieu de garde pour leurs « idiots ». Ainsi serait née, par hasard, la « maison Belhomme ».

La réalité semble sensiblement différente [56]. Issu du côté paternel comme maternel de cinq générations de laboureurs picards, Jacques Belhomme, né le 17 juin 1737 à Mesnil-Conteville près de Beauvais, âpre au gain et opportuniste, accueille contre rémunération, vers 1765, un jeune handicapé mental qu'une famille aristocratique souhaite dissimuler. Réalisant le profit à tirer de cette activité, il achète en 1768, rue de Charonne, l'hôtel de Ventadour, célèbre pour ses bals du temps d'Anne-Marie Louise d'Orléans, « La Grande Mademoiselle » (1627–1693), duchesse de Montpensier. Il y aménage des appartements et fait construire d'autres bâtiments, certains avec des barreaux aux fenêtres, sur un terrain de deux hectares : « dans un corps de logis au fond de la cour, on renfermait les aliénés dont l'état exigeait une surveillance sévère, les plus tranquilles occupaient des chambres sur le devant de la maison. Une assez vaste cour, séparée en deux par une grille, servait de promenoir aux uns et aux autres » [7]. Sortes de succursales de la prison de La Bastille sous la royauté, ces « pensions bourgeoises », assez nombreuses à Paris, enferment sous prétexte de folie d'authentiques malades comme des fils de famille trop dépensiers ou trop galants, « qu'on voulait éloigner d'une vie licencieuse ». Des accouchements de grossesses non désirées y ont été aussi dissimulés [43]. Le registre des entrées de la Maison Belhomme, obligatoire à partir de 1791, est le seul à ne pas avoir brûlé lors de l'incendie des archives pendant la Commune en 1871. Cette exception explique que l'on sache qu'en 1791, Belhomme hébergeait quarante-sept pensionnaires dont vingt-sept « fous », sept « imbéciles », quatre vieillards et des « hôtes de bonne volonté » c'est-à-dire « ayant eu ci-devant l'esprit aliéné mais jouissant présentement de la raison ». Dix-sept sont des femmes dont plusieurs religieuses à l'esprit perturbé par la Révolution¹ [2] !

Pendant les troubles révolutionnaires, ayant un statut laïque, les pensions comme celle de Belhomme, renommées opportunément « maisons de santé », sont autorisées à poursuivre leur activité. Devenu le capitaine Belhomme de la compagnie Popincourt « au civisme exubérant », celui-ci propose d'accueillir dans son établissement, et compte tenu de l'augmentation très rapide du nombre des prisonniers, les détenus « malades » des différentes prisons parisiennes et « des agités » de l'Hôtel-Dieu. À cette fin, il loue en 1793 l'hôtel de Colbert-Chabanais, contigu, pour s'agrandir et accueillir d'abord vingt pensionnaires supplémentaires, puis plus d'une cinquantaine (Jacques Belhomme achètera cet hôtel ayant appartenu à la famille Colbert, marquis de Chabanais, le 28 mars 1810) [45]. La transformation de la maison de santé en prison, par arrêté du 6 août 1793 (19 thermidor An I), va entraîner une surveillance accrue des pratiques de Belhomme. Car le seul critère de sélection qu'il emploie demeure la capacité de ses hôtes à payer une pension extrêmement élevée : « Le propriétaire de l'établissement, assez bon au fond, ne s'occupait pas plus de médecine que de politique. Sa sollicitude pour ses hôtes alla plus loin : il s'appliquait à leur rendre la vie douce et les protégeait au dehors, tant qu'ils avaient le pouvoir et la volonté de lui donner beaucoup d'argent » [7]. Considérés comme des aliénés, bon nombre vont pouvoir échapper au Tribunal révolutionnaire et à la guillotine durant la Terreur. Son fils Jacques-Étienne écrira en 1838 : « Mon père fit tout ce qui était en son pouvoir pour soulager l'infortune d'aussi honorables captifs, et reçut d'eux, à leur retour

en 1814, les témoignages de leur reconnaissance » [16]. En réalité, ceux qui ne peuvent plus payer sont refoulés vers la Conciergerie, brève étape avant l'échafaud. Dénoncé pour ces pratiques le 22 décembre 1793 (2 Nivôse an II), Belhomme est emprisonné comme exploitateur de la misère publique : « Prévenu d'exactions envers les riches et d'inhumanité envers les malheureux. En outre d'avoir laissé communiquer les personnes suspectes détenues dans sa maison avec celles du dehors sans autorisation » [1]. Il évite la Conciergerie et est enfermé d'abord chez un collègue ou, peut-être mieux, un concurrent à Picpus. Sa femme, bien que malade et handicapée, réussit à minimiser la baisse d'activité de la maison pendant sa détention [77]. Jugé le 24 avril 1794 (5 Floréal An II), échappant, on ne sait comment, au Tribunal révolutionnaire, il sauve sa tête mais est condamné par le Tribunal criminel de Paris « à six ans de fer » [3]. Il reste six mois seulement à la prison de Sainte-Pélagie. Dès sa libération, favorisée par la chute de Maximilien de Robespierre (1758–1794) qui clôt la Terreur le 9 thermidor, il renoue aussitôt avec l'accueil de pensionnaires. En février 1795 (8 nivose an III), la maison Belhomme libère le citoyen Desnos, dernier détenu du fait de la Révolution. Cette maison, « qui aux heures sombres avait été l'unique asile des plaisirs et des tendres aventures » redevient véritablement une maison de santé [39]. Le 17 juillet 1803 (28 messidor an XI), la préfecture de police désigne la maison Belhomme « pour y placer les enfants vicieux des deux sexes à retenir pour correction paternelle ».

Devenu veuf, Belhomme épouse en 1798, à 61 ans, Agathe Chanot (1782–1864), 16 ans, avec laquelle il aura quatre enfants, la dernière née en 1812 alors qu'il fête ses 75 ans ! Il meurt le 16 septembre 1824, à 87 ans, et est enterré au cimetière du Père Lachaise, coup d'œil du destin, au côté d'Adolphe Thiers (1797–1877) [20]. Sa jeune épouse jouera un rôle important dans la diffusion de l'histoire romancée de la maison Belhomme, telle que son mari lui a conté, afin d'auréoler son comportement pendant la Révolution [77]. Leur fils aîné est Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880), le médecin dont nous allons parler et qui n'a probablement pas eu connaissance de la réalité des turpitudes paternelles pendant la période révolutionnaire.

La pension Belhomme retrouve sous l'Empire son double rôle de lieu de soins et de prison, maintenant l'ambiguïté et la confusion entre le fou et l'opposant au régime, transformant l'aliéniste tantôt en allié et exécutant du pouvoir, tantôt en protecteur des détenus, et parfois leur complice pour leur évasion [62]. L'économiste et philosophe Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760–1825), y est soigné en 1812 [79].

2. La première expérience d'aliéniste de Philippe Pinel à la Maison Belhomme

Après ses études à Toulouse et sa thèse soutenue le 22 décembre 1773, Philippe Pinel (1745–1826) complète sa formation à Montpellier, faculté la plus réputée à l'époque. Il arrive à Paris en 1778 à l'âge de 33 ans. Formé aux mathématiques et à la physique comme l'atteste son mémoire « Sur le talent qu'exige l'application des mathématiques au corps humain » présenté le 10 avril 1777 à la Société royale de sciences de Montpellier, Pinel est obligé de donner des leçons de mathématiques pour survivre [84]. Après avoir travaillé pour *Le Journal de physique*, on lui confie la direction de *La Gazette de Santé* en 1784. À l'époque, un médecin diplômé de province n'a pas l'autorisation d'exercer à Paris. Pinel écrit à son frère : « Le journal dont je suis chargé m'assure une honnête existence, sans me mettre dans la dépendance de personne, mais cependant en me rendant aussi utile que je puis » [23]. À côté de multiples travaux de zoologie et d'anatomie comparée, il rédige aussi des traductions [83] comme en 1785 les *Institutions de médecine pratique* de William Cullen (1710–1790) [26] et commente en latin un compendium médical de Giorgio

¹ À noter que le Registre d'entrées des années 1804–1810 de la maison de santé de la rue de Charonne a été déposé à la bibliothèque de l'École de médecine de l'université de Californie à Los Angeles (in Dora B. Weiner, *Comprendre et soigner : Philippe Pinel, 1745–1826, la médecine de l'esprit*. Fayard, 1999).

Baglivi (1668–1707) en 1788 [5]. Cette pénible situation le conduit à se placer, en 1786, comme médecin attaché à la Maison Belhomme. Là, il se trouve confronté aux maladies mentales dont il ignore l'essentiel. Mais Pinel est riche de la grande culture philosophique du siècle des Lumières, la confiance en la raison remplace l'obscurantisme. Il a, en effet, déjà lu Anton Mesmer (1734–1815), Antoine Le Camus (1722–1772) [53], Edmé Chauveau de Beauchêne (1749–1824) [6], Pierre Pomme (1728–1814) [67], Jean-Baptiste Pressavin (1734–?) [69], Joseph Raulin (1708–1784) [70] et Joseph-Clément Tissot (1747–1826) [80].

Pinel va s'inspirer d'un précepte de ce dernier : « Il faut savoir diriger et appliquer utilement tous les secours moraux relatifs à l'état du malade », c'est-à-dire qu'il utilise des méthodes psychiques en remplacement des traitements physiques (contention, douches, saignées) et médicamenteux. Cette attitude appartient à un courant de réflexions en germe depuis plusieurs années [50] et explicitées en 1785 dans le rapport de Jean Colombier (1736–1789) et François Doublet (1751–1795) rédigé à l'adresse de Louis XVI [24]. La première publication de Pinel, en 1789, porte un titre explicite : « Observations sur le régime moral qui est le plus propre à rétablir dans certains cas la raison égarée des maniaques » [64]. Louis Delasiauve (1804–1893) précise qu'à la Maison Belhomme, « Pinel, chargé de la direction médicale des malades, fit prévaloir, autant qu'il put, les voies de la douceur » [30]. Pinel conte qu'il doit lutter contre les « obstacles à l'application des remèdes moraux dans une pension d'aliénés où j'ai fait pendant cinq années suivies, des observations sur la manie ; influence presque nulle de ma part sur les gens de service et la police intérieure ; indifférence marquée du chef pour la guérison des pensionnaires riches, ou plutôt désir non équivoque de voir échouer les remèdes » [65]. Non seulement le prix de la pension dans cette maison est très élevé, mais Belhomme tient également à ce que ses riches patients y demeurent le plus longtemps possible ! Malgré ces difficultés, Pinel acquiert, grâce aux observations recueillies alors, les idées conceptuelles qui vont l'amener à proposer la première nosographie des maladies mentales et préciser la méthodologie du traitement moral. Si Pinel est « nommé, le 25 août 1793, médecin des infirmeries dont dépendait le service des aliénés » à Bicêtre [75], c'est bien à la Maison Belhomme qu'est née sa vocation d'aliéniste et le lieu où il a posé les fondations de la psychiatrie [68]. À Bicêtre, Jean-Baptiste Pussin (1745–1811) [49], le surveillant du service de Pinel, fort d'une longue expérience, sachant doser douceur et fermeté, saura le seconder, lui, autrement mieux que Belhomme dans la mise en pratique du traitement moral [51].

Rappelons enfin que Pinel aurait sauvé plusieurs prisonniers politiques sous la Terreur, en les faisant passer pour fous, avec l'aide de Belhomme, puis de Pussin [20].

3. Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880)

Le 29 janvier 1800 Jacques-Étienne Belhomme naît au 159, rue de Charonne, à la maison de santé créée par son père. Après ses « humanités » scolaires et des études de médecine à Paris, Belhomme, élevé au milieu des aliénés, s'engage comme naturellement vers l'étude de l'aliénation mentale, « un sujet tellement obscur », précisera-t-il en 1829 [14] ajoutant, en pensant à lui-même, sans doute, que « pour traiter celle-ci, il faut avoir vu beaucoup de fous ; il faut avoir vécu avec eux et les avoir observés attentivement » [14]. Il est « interne de première classe des hôpitaux de Paris » de 1820 à 1824, et notamment l'interne de Jean-Étienne Esquirol (1772–1840), à La Salpêtrière (division des aliénés). À titre d'exemple d'aliénés, citons le cas de cet homme admis le 12 mai 1820 à la Maison de son père et qu'il a pu croiser : « Ignace-François K. . . , âgé de 35 ans environ, ancien secrétaire d'un ministre, pris d'étourdissement et de bourdonnements d'oreilles

suivis de monomanie ambitieuse avec trouble général des facultés et exaltation » comme le rapporte Antoine-Laurent-Jessé Bayle (1799–1858) dans sa thèse qui sera reconnue comme la publication princeps de la description de la paralysie générale [9]. Quelques jours plus tard, ce malade est transféré à la Maison de Charenton car l'application de sangsues et les bains prodigués chez Belhomme s'avèrent inefficaces. Cette monomanie ambitieuse, une des formes d'aliénation mentale primitivement déterminées par la passion d'après Jean-Baptiste Descuret (1795–1892) est, d'après celui-ci, proportionnellement beaucoup plus répandue à la Pension Belhomme que dans les hôpitaux [32]. Cette remarque peut expliquer l'intérêt des plus marqués que Belhomme va y consacrer toute sa vie.

S'inspirant des travaux de l'Anglais John Davy (1790–1868) [27], il publie en 1823, guidé par son maître d'alors Joseph Récamier (1774–1852), une étude consacrée à « la couenne² » [18] du sang, interprétant le jet, l'abondance, le rôle du type d'incision, du type de récipient de recueil de la saignée chez l'homme sain et chez des malades [18]. Il attribue à la quantité de fibrine les différences observées dans la coagulation sanguine, en bon clinicien de l'inflammation, sur les pas de François-Joseph Victor Broussais (1772–1838) et Augustin-Nicolas Gendrin (1796–1890). Il ne manque pas de noter « l'odeur placentaire » du sang des femmes en fin de grossesse, et sa coagulation plus rapide.

Belhomme soutient sa thèse le 1^{er} juillet 1824, *Essai sur l'idiotie* [13], que Delasiauve apprécie en ces termes : « On avait cultivé isolément des déshérités de l'intelligence. Notre confrère fut, pendant son internat à La Salpêtrière, chargé par Esquirol de suivre quelques jeunes idiots. Telle a été l'origine de son travail, vraie monographie, remarquable surtout en ce sens qu'elle appelle positivement sur les idiots les bienfaits de l'éducation, et tend à faire cesser l'abandon où on les laissait languir » [29].

Deux mois après avoir soutenu sa thèse, la mort de son père l'amène à s'impliquer dans la vie de la maison fondée par celui-ci. Il relate, en 1838, dans une notice, qu'« en 1828, commença ma gestion, et dès lors aucun autre malade ne fut admis, persuadé que je suis que les fous ne peuvent se trouver mêlés à d'autres personnes qui s'en amusent et les irritent » [16]. Après le départ de Pinel pour Bicêtre en 1793, Jacques Belhomme avait fait appel à Jean Burdin, membre de la Société médicale de Paris et chirurgien à l'hospice des Quinze-Vingt, pour assurer les soins des pensionnaires [22]. C'est à lui que Jacques-Étienne Belhomme succède en 1828.

Belhomme indique que son père « fit construire des cellules et un bâtiment central entouré de cours et jardins », puis en « 1815, M. le docteur Esquirol, dont la réputation commençait à succéder à celle de Pinel, voulut bien donner des avis à mon père et la maison cessa de recevoir des jeunes gens en correction ; dès lors l'établissement avait une tendance à sa spécialité actuelle » [16]. Ceci témoigne de liens entre Esquirol et la famille Belhomme antérieurs à l'internat de Jacques-Étienne. Un bâtiment a été, en effet, construit en 1825, « conforme aux besoins des aliénés ». Jacques-Étienne Belhomme précise néanmoins qu'il a reculé devant les dépenses à démolir « des logements trop petits sur le modèle des cellules de La Salpêtrière. . . . Né dans la maison que je dirige, ayant toujours été entouré d'aliénés, imbu des principes de maîtres habiles MM. Esquirol, Pariset, Ferrus³, ayant d'ailleurs visité les établissements de Paris et de Londres⁴, j'ai pu, par l'expérience des autres, et la mienne aussi, me préparer à l'exécution d'un établissement qui, je l'espère, trouvera des

² « La couenne est la couche supérieure d'un caillot de sang de couleur blanchâtre, jaunâtre ou verdâtre dont l'épaisseur peut être de moins d'une ligne ou de plusieurs pouces, composée de fibrine pure avec mélange d'une certaine quantité de sérum » (Adelon, Andral Béclard, Bielt et al. *Dictionnaire de médecine*, 1827).

³ Etienne Pariset (1770–1847), Guillaume Ferrus (1784–1861).

⁴ « Dans un voyage que j'ai fait en Angleterre en 1832, je me suis assuré que les hôpitaux d'aliénés de Londres ne le cèdent en rien aux nôtres » [24].

approbateurs » [16]. En 1837, il achète un terrain contigu et fait construire « un bâtiment considérable ». Il donne, en avertissement dans cette notice, cette justification : « Le gouvernement, en proposant une loi sur les aliénés, a voulu donner un élan de perfectionnement pour ce qui concerne les établissements d'aliénés, et l'on ne peut douter de son heureuse influence » [16]. Belhomme fait paraître cette notice l'année de la promulgation de la première loi sur les établissements pour aliénés du 30 juin 1838, pensant, sans doute aussi, au terrible constat des misérables conditions d'accueil de « ces infortunés » qu'Esquirol avait établi dans un mémoire au ministre de l'Intérieur en septembre 1818 [38]. Il vise ainsi, non seulement à faire mieux connaître son établissement mais aussi à vanter les améliorations apportées aux soins aux aliénés grâce aux progrès de la philanthropie, afin de favoriser leur guérison et d'améliorer leur sort, signalant à cette occasion les perfectionnements architecturaux apportés à son établissement. Il insiste sur la place centrale, la sienne, du médecin-directeur veillant à un accueil personnalisé en fonction du type de délire qu'il sait, lui, différencier, à l'opposer des regrettables pratiques empiriques d'autres établissements où peuvent encore se voir des chaînes et des menottes. Il relaie ainsi le postulat d'Esquirol : « Le médecin doit être en quelque sorte le principe de vie d'un hôpital d'aliénés. C'est par lui que tout doit être mis en mouvement ; il doit régulariser toutes les actions, comme il doit être le régulateur de toutes les pensées. » [37]. Ainsi en cas de fureur extrême, Belhomme observe un retour au calme en gardant le patient dans un lieu obscur, car « le sens de la vue n'y est pas sollicité » [78].

Le 30 avril 1828, « il se mariait, associant à sa vie une femme d'une intelligence supérieure qui le seconda merveilleusement et devint pour lui une aide incomparable. Elle lui permit de mener de front les soins de sa maison et ses recherches médicales » [60]. Son épouse, Georgette Alexandrine Philiberte Boullenot, est une jeune veuve⁵ [60]. Belhomme se consacre à ses patients et à l'éducation des « idiots » jusqu'en 1852. À cette date, il cède la direction de la maison de la rue de Charonne à Théophile Archambault (1806–1863). Sa mort brutale amène le gendre de celui-ci, Ernest Mesnet (1825–1898), élève de Pierre Briquet (1796–1881), auteur d'une thèse importante sur les paralysies hystériques [59], à prendre les rênes de l'établissement devenu très réputé, « une maison d'excellente tenue » selon Scipion Pinel (1795–1859), le fils aîné de Philippe Pinel [66]. Se succéderont à la suite Auguste Alexandre Motet (1832–1909) et Claude Vurpas (1875–1951) [81]. La partie la plus ancienne de ces bâtiments historiques, préservés au fond d'un jardin public, cachés de la rue de Charonne par les immeubles du ^{xx}^e siècle, sert maintenant de lieu de rencontres pour les adhérents d'un club du troisième âge (Fig. 1–4).

Membre de la Société médico-pratique fondée en 1830, Jacques-Étienne Belhomme enseigne « les maladies mentales » à l'Athénée royal de Paris (1840–1848)⁶. Membre de l'Académie de Madrid, de

⁵ Son premier mari est Alexandre François Fromentin (?–1826), commissaire-priseur et receveur de rentes, avec qui elle a eu une fille.

⁶ Connue sous le nom de Musée, puis celui de Lycée, et enfin d'Athénée, ce dernier existe depuis 1784. L'Athénée où « les savants aiment à retrouver leurs idées et leurs souvenirs ; c'est là que les gens du monde enrichissent leur intelligence d'une instruction agréable, quoique solide, dans toutes les parties des sciences, de la philosophie et des lettres ; c'est là aussi que l'étranger, sans être obligé de suivre les cours officiels qui se font, à des heures et dans des quartiers différents de la capitale, peut, dans ces soirées, se mettre au courant des découvertes, des idées nouvelles ; mais c'est particulièrement par la liberté d'enseignement et par un professorat des plus riches, dans lequel les plus grandes célébrités des temps modernes sont venues tour à tour expliquer les systèmes, que l'Athénée a pu résister aux vicissitudes des affaires et de la politique. Parmi les cours professés cette année, celui de M. Belhomme, sur les maladies mentales, qu'il explique par le trouble des fonctions nerveuses, est un de ceux qui a été suivi le plus attentivement par les nombreux auditeurs ». Thénot M. *Historique de la phrénologie. Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*. Périgueux. 1842;3:47–48.

l'Académie des sciences et belles lettres de Rouen, de la Société d'émulation, de la Société de médecine de la ville de Paris, il est un des membres fondateurs de la Société Médico-Psychologique en 1852. « Mes premières observations sur la phrénologie ont été faites à La Salpêtrière, pendant mon séjour comme interne d'Esquirol. » Belhomme devient un disciple fervent de Franz-Joseph Gall (1758–1828) et de l'élève de celui-ci, Johann Gaspar Spurzheim (1766–1832) comme il l'explique lui-même : « Je devins un partisan avoué de la doctrine de Gall et, faisant un cours à l'Athénée sur les maladies mentales, je devins un habitué de la société phrénologique, qui y tenait ses séances, et même je fus nommé secrétaire général » [17]. Au côté de nombre de membres actifs, Pierre Foissac (1801–1886), Jean-Baptiste Sarlandière (1787–1838), Pierre-Basile Bailly (1777–1854), François-Joseph Victor Broussais (1772–1838), Jean-Baptiste Bouillaud (1796–1881), Jean-Baptiste Mege (1791–1856), Belhomme est secrétaire de la Société de phrénologie, fondée en 1823 [73]. Le 27 novembre 1837, il lit un mémoire sur « Ses recherches et observations phrénologiques » dans lequel, dit-il, « j'ai cherché à localiser les divers genres de folie par de nouvelles dénominations qui retracent à l'esprit les diverses altérations physiques du cerveau et du système nerveux ». Car Belhomme manifeste néanmoins quelques réticences : « Le cerveau a des fonctions multiples, qui le mettent en rapport d'actions avec tous les organes de l'économie animale et les influence tous ; mais il est aussi influencé par eux ; ce qui fait que l'intelligence et les diverses fonctions instinctives doivent aussi recevoir cette influence. Voilà donc ce qui fait que la cranioscopie ne peut pas vous donner la solution entière de la phrénologie, parce qu'il faut voir l'homme tout entier pour l'apprécier ce qu'il vaut » [19]. C'est Belhomme qui a la charge de l'éloge funèbre de Giovanni Antonio Lorenzo Fossati (1786–1874), président de la Société phrénologique en 1826 et ardent zélateur de la doctrine [17]. Le courant phrénologiste inspiré par Spurzheim, auquel Belhomme adhère, ouvre des perspectives sociales novatrices sous la Monarchie de Juillet, en proposant l'étude et l'éducation « des idiots », thème qui a les faveurs du milieu philanthropique [61].

Belhomme tente, en vain, de se faire élire à l'Académie de médecine, d'abord en 1845 (section d'anatomie et de physiologie) [9], n'obtenant qu'une seule voix sur 111 votants⁷[57], puis en 1874 pour la section des associés libres, enfin en 1878 (section d'anatomie pathologique). Prévoyait-il son échec ? Cet écrit de 1872 exprime un certain dépit : « Si l'on n'est pas agrégé de la Faculté de médecine ou médecin des hôpitaux, on peut être sûr d'avance de ne pas être agréé. Avez-vous fait des travaux importants ? On ne les connaît pas ; bien mieux, votre nom étonne les oreilles. Êtes-vous arrivé à un certain âge ? Vos idées sont aussi vieilles que vous ; pour plaire à ces Messieurs, il faut être dans le mouvement scientifique, être histologiste, de la Société de biologie, d'anthropologie, etc. Il faut connaître le nouveau langage de nos maîtres, suivre aveuglément leurs doctrines, ne pas donner dans la bosse, mais être armé d'une loupe et se servir d'un microscope » [8]. Ces propos témoignent d'une réelle lucidité. Lui, le phrénologiste, postule à l'Académie à l'heure où l'aura de cette théorie pâlit sérieusement sous l'effet conjugué des progrès dans la compréhension de la physiologie du système nerveux et de la réaction cléricale et antimatérialiste qui ressurgit depuis la fin du règne de Louis-Philippe (1773–1850). Après la mort de Broussais en 1838, Bouillaud demeurant le seul académicien phrénologiste, Belhomme a face à lui plus de contempteurs que de laudateurs de la phrénologie [52]. Il est décoré de la Légion d'honneur le 25 avril 1847 [54].

L'œuvre de Jacques-Étienne Belhomme s'étend à trois domaines principaux que nous allons détailler : l'étude de « l'idiotie » et l'institution d'un enseignement dédié, l'étude des localisations

⁷ Alfred Le Roy de Méricourt (1825–1901) obtient 64 voix, Achille Chereau (1817–1885) 3 et Belhomme 1 (*Bull. Acad. N. Med.* 1874;38(3):138).



Fig. 1. Le pavillon Colbert-Chabannais au fond de la cour de la maison Belhomme, vue actuelle. Jardin public sis 157–161, rue de Charonne, Paris 11^e. Photo par l'auteur.

cérébrales, notamment la recherche de la localisation cérébrale de la folie et enfin l'étude du rôle physiologique du cervelet.

Belhomme meurt le 16 février 1880, léguant à la Société Médico-Psychologique la somme nécessaire à la fondation du prix qui porte toujours son nom [75].



Fig. 2. Le porche d'entrée de la maison de santé du Dr Belhomme vers 1950, détruit en 1972. Reproduction [58].

4. L'idiotie et l'éducation des idiots

Il peut nous apparaître paradoxal que la notion d'intelligence soit récente, datant de la fin du XVIII^e siècle. Auparavant, les philosophes ne la distinguent pas clairement des perceptions et des émotions [21]. Pinel est à l'origine, en France, de la prise en compte des concepts d'intelligence et « d'échelle de graduation de la raison ». Il crée la catégorie « idiotisme » dans sa nosologie [63], en s'inspirant de Cullen qui, lui, avait classé parmi les vésanies les genres « *amentia* » et « *stupidity* » [25]. C'est le diagnostic que Pinel retient en examinant « le sauvage de l'Aveyron » qu'il juge incurable, alors que Jean-Gaspard Itard (1774–1838) tente une éducation [48]. Esquirol explicite, lui, la distinction entre démence et crétinisme, notamment après la description du crétinisme goitreux endémique, dès 1779 par Horace-Bénédict de Saussure (1740–1799) [28] en Suisse, puis en 1792, en France, par François-Emmanuel Fodéré (1764–1835) [42]. Mais si Esquirol produit des descriptions pertinentes, il n'envisage, pour autant, aucune prise en charge car « l'idiotie n'est pas une maladie, c'est un état dans lequel les facultés intellectuelles ne se sont jamais manifestées ou n'ont pu se développer assez pour que l'idiot ait pu acquérir les connaissances relatives que reçoivent les individus de son âge [...]. On ne conçoit pas la possibilité de changer cet état » [36].

Delasiauve témoigne comment et pourquoi Jacques-Étienne Belhomme va se consacrer à éveiller les capacités des « idiots » : « C'est dans une thèse remarquable, soutenue en 1824 par M. Belhomme, qu'apparurent les premiers aperçus intéressants sur le point qui nous occupe. L'auteur en conçut l'idée aux leçons d'Esquirol, à propos de jeunes idiots, dans l'entendement obtus desquelles on était parvenu à faire pénétrer quelques rayons. Ces exemples frappèrent d'autant notre confrère qu'ils concordaient logiquement avec les principes psychologiques qu'il professe sur l'indépendance réciproque et la culture partielle des facultés. Reconnaisant d'ailleurs, parmi les idiots des catégories nombreuses, des nuances infinies, il en déduisit la nécessité de diversifier individuellement les procédés éducateurs » [31]. Belhomme témoigne lui-même : « Pendant mon séjour comme interne d'Esquirol, qui me donna des notes sur les idiots, j'observais attentivement ce qui se passait chez ces déshérités de l'intelligence,

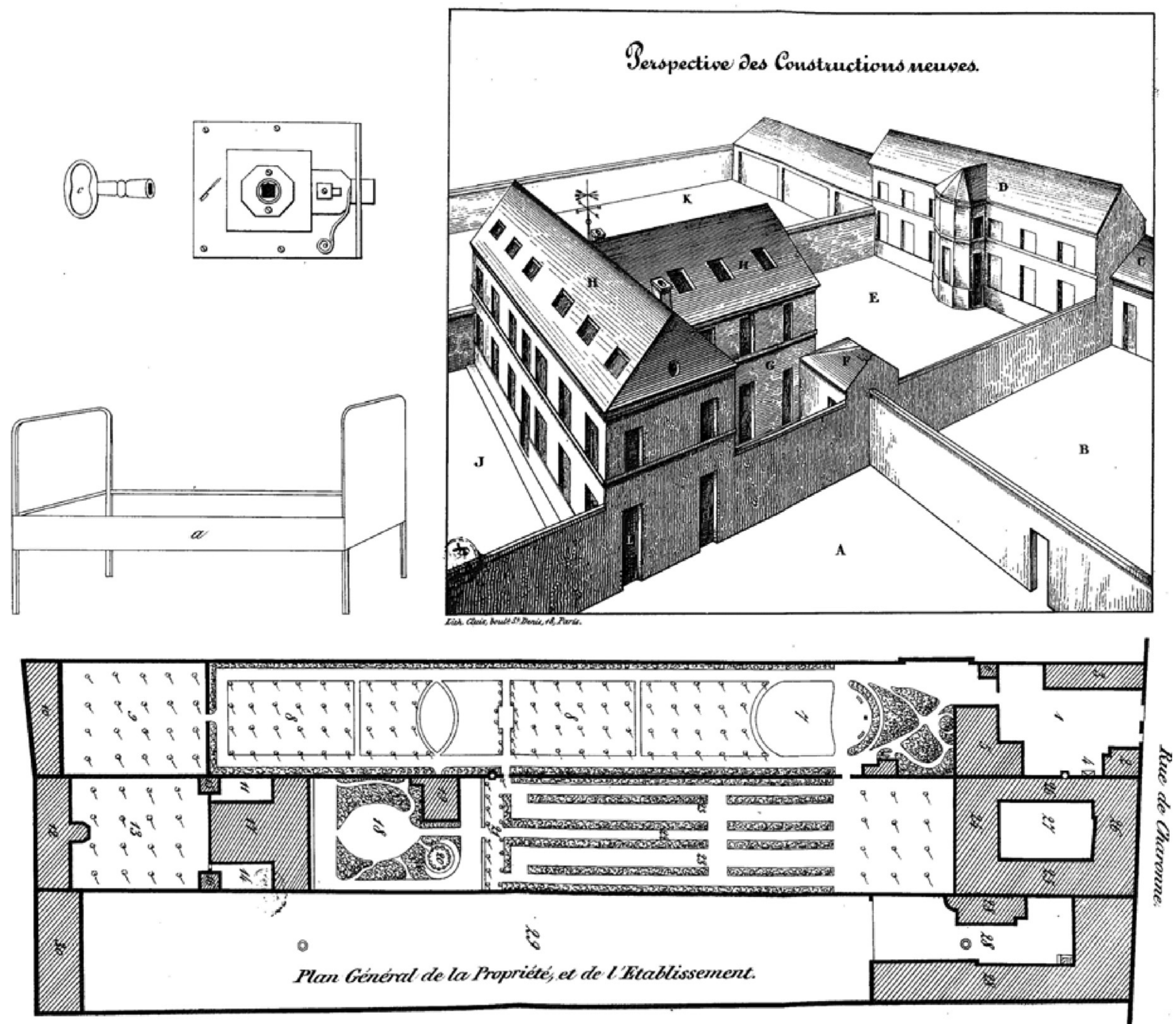


Fig. 3. Plan de la maison de santé illustrant la « Notice sur l'origine, le développement, les améliorations et nouvelles constructions de l'établissement du Dr Belhomme » en 1838. Collection personnelle de l'auteur.

et je vis qu'en s'occupant de plusieurs d'entre eux, on trouvait des germes d'intelligence qui s'agrandissaient par l'exercice et une sorte d'application. » Les sortant de leur sordide abandon, habituel dans tous les hospices à l'époque, et définissant un plan éducatif adapté, il se singularise comme le véritable pionnier de la prise en charge des « inefficients intellectuels » [55], tout en se prémunissant des reproches : « Quand on dit traiter, on ne dit pas guérir. » Notons que Belhomme n'évoque jamais la tentative d'éducation menée par Itard auprès de Victor de l'Aveyron [47]. Itard garde un prestige de novateur bien supérieur dans le monde de l'enseignement, encore de nos jours. Celui-ci ne reconnaît à Belhomme que le mérite d'avoir témoigné de l'évolution favorable de quelques cas « d'idiotes » par une forme assez rudimentaire d'éducation [4]. Pourtant, Ferrus va emprunter ses pas et fonder la première école destinée aux jeunes idiots en 1828 puis en 1834 un « établissement orthophrénique » transféré plus tard à Bicêtre, mélangeant épileptiques et « idiots ». C'est là que va officier un instituteur à la pédagogie adaptée novatrice, Édouard Seguin (1812–1880), qui émigrera aux États-Unis après le coup d'État de 1852. Félix Voisin (1794–1872) s'y associera pour une fructueuse collaboration avant qu'il ne parte vers l'Amérique.

« L'homme, privé du plus beau don qui lui soit accordé, l'intelligence, est soumis aux lois de l'organisme animal. » Belhomme ne manque pas de s'interroger sur les causes de l'idiotie notant, en phrénologiste convaincu, que « l'idiot a presque

toujours un crâne de forme défectueuse » mais précise néanmoins, « peut-on, par l'inspection du crâne, juger du degré d'imbécillité ? Je ne le crois pas ». Il distingue « une disposition héréditaire » des causes acquises mais en mêlant plus de légendes (mère victime d'une peur pendant sa grossesse, masturbation) que de données objectives (manœuvres de l'accouchement). Pour Jacques Hochmann, Belhomme aurait décrit des autistes incapables d'exprimer leurs souffrances et leurs émotions : « Les maladies qui les affectent ne font sur eux aucune impression, ou bien s'ils souffrent, ils ne se rendent pas compte de leur souffrance : on les voit se rouler par terre ou sur leur lit, et mourir sans qu'on ait pu deviner le siège de leur mal » [46]. Les propositions pédagogiques développées par Belhomme dans sa thèse demeurent succinctes, reconnaissons-le. Il est vivement affecté à la lecture des textes de Ferrus [40,41], Voisin [82] et Seguin [74] parus après sa thèse, se sentant dépouillé de ses idées que d'autres exploitent. Cette querelle de priorité amènera Belhomme à écrire, dans un premier temps, à l'Académie des sciences (1835) pour faire valoir son droit d'antériorité et dans un second temps à faire réimprimer sa thèse en 1845, enrichie de son projet thérapeutique, plus développé : « En 1845, je réimprimai ma thèse et j'y joignis un certain nombre d'observations qui prouvent que, chez les idiots, il y a les facultés partielles qui coïncident avec les principes phrénologiques » [15] (en fait la réimpression date de 1843) [12]. Il y adjoint, en effet, quatre notes : une classification des idiots proposée en 1836 par Frédéric Dubois

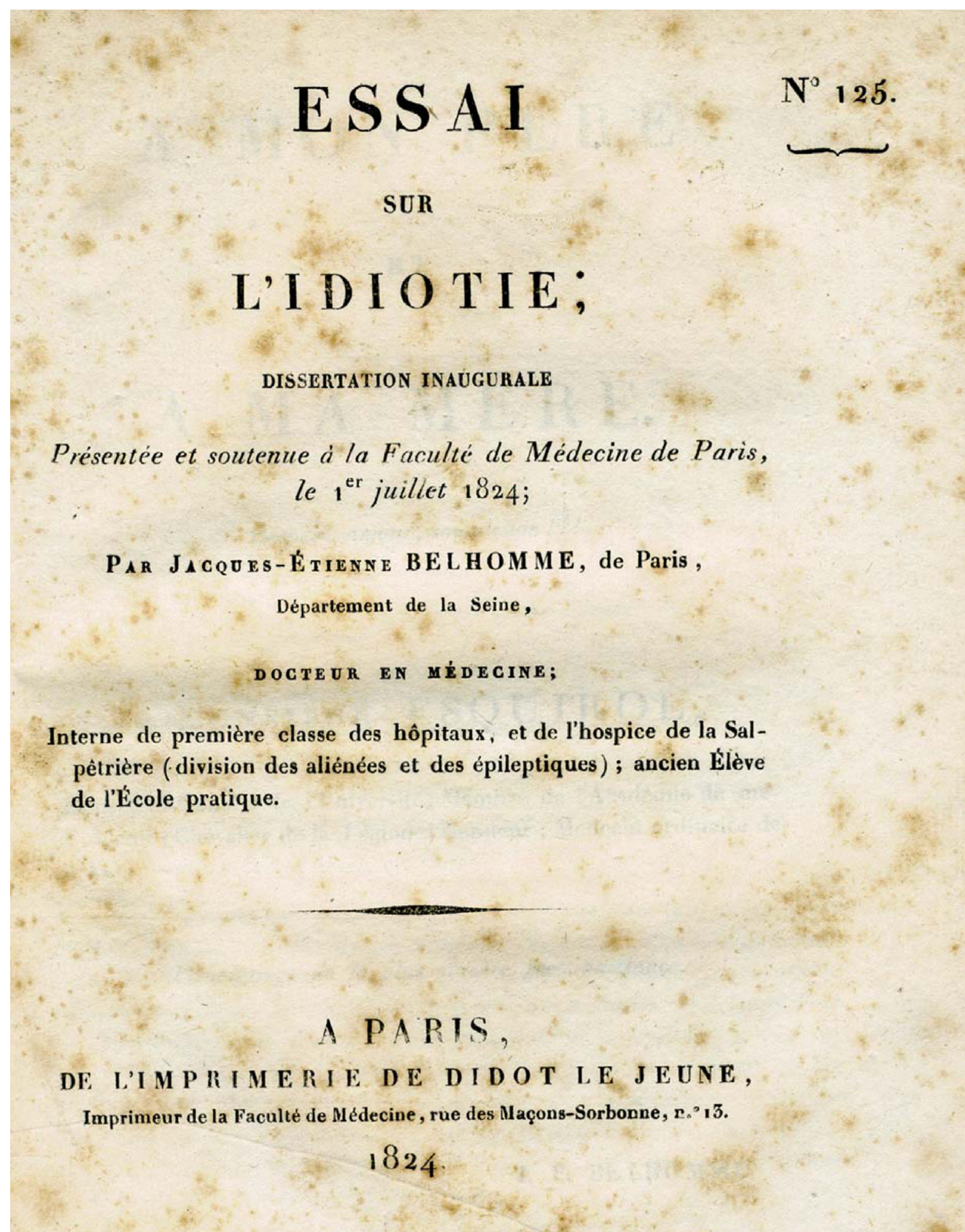


Fig. 4. Couverture de la thèse de Jacques-Étienne Belhomme, soutenue le 1^{er} juillet 1824. Collection personnelle de l'auteur.

d'Amiens (1797–1873) [34] ; un mémoire de Joseph Guillaume Desmaisons-Dupallans (1813–1900) [33] ; des observations de l'aliéniste de Toulouse, Gérard Marchant (1815–1881), sur « les crétins » des Pyrénées [58] ; « certaines lésions pathologiques du cerveau d'idiots qui ont été notées par quelques observateurs⁸. » C'est au sein de son introduction de 1843, reprise *in extenso* dans la remarquable thèse d'Isabelle Saint-Yves en 1914 [72], que Belhomme adresse à Ferrus, Voisin, Seguin, des reproches acerbes [44] et revendique « une certaine priorité [...] au traitement par une éducation intellectuelle et médicale » des idiots. Reconnaissons, comme le relève Jean Lelièvre [56], que son propos sur « l'éducabilité » garde son acuité mais l'exposition, au conditionnel, témoigne d'un projet non encore abouti. La rivalité et les querelles entre Belhomme et Voisin vont se transformer, ensuite, en critiques à l'encontre de Seguin, notamment en raison du statut d'instituteur de celui-ci et non de médecin, gage, selon eux, de la scientificité nécessaire à l'étude de l'idiot.

Ce que Belhomme nomme « éducabilité » est l'aptitude à recevoir une éducation avec des degrés variables qu'il prend en compte : « En les soumettant dès l'enfance à une éducation tout à la fois

intellectuelle et médicale, on apprécierait avec soin leur degré de capacité, et l'on proportionnerait leurs travaux à leur intelligence. Le médecin les entourerait de toutes les précautions hygiéniques convenables et favoriserait les progrès de la nature. À l'âge de la puberté, on profiterait de l'énergie qui se développe à cette époque pour leur donner une direction quelconque. On aurait soin de régulariser leurs actions, ce qui ménagerait leur attention. L'habitude et l'imitation seraient, pour beaucoup d'entre eux, les seules causes de progrès, mais qu'importe, pourvu qu'ils deviennent utiles ? » [12]. En effet, Belhomme conçoit l'interdépendance des facultés et la possibilité de cultiver partiellement ces aptitudes car « l'idiotie offre des nuances à l'infini, depuis celle qui est la plus rapprochée de la raison jusqu'à l'oblitération la plus complète de l'intelligence ». Il distingue de l'idiotie, un état de moindre déficience, « l'imbécillité » dans lequel « les facultés ne sont développées que jusqu'à un certain point ». Mais cette distinction entre idiotie et imbécillité, héritée de son maître Esquirol, ne le satisfait pas : « Je crois qu'une classification basée sur le degré d'aptitude qu'apportent les imbéciles dans leurs actions, aptitude qui est en rapport avec leur force d'attention et leur intelligence, serait préférable. » Belhomme achève sa hiérarchie typologique ainsi : « Nous voici arrivés au dernier degré de l'échelle de l'intelligence, bientôt nous n'en trouverons plus. Nous envisagerons un être ravalé au-dessous de la brute, ne pouvant satisfaire ses

⁸ Vincenzo Malacarne (1744–1816), Pinel, Gall, Ferrus, Esquirol, Jean Cruveilhier (1791–1874), Achille de Foville (1799–1878), Jean-Baptiste Delaye, Jean-Louis Brachet (1789–1858).

besoins, et affecté toute sa vie d'une mobilité automatique. » Belhomme peint mélancoliquement l'aspect des idiots : « L'air est hébété ; le visage n'a pas cette mobilité qui le rend le miroir de l'âme », de petite taille, les yeux « souvent louches, convulsifs, les dents gâtées, les lèvres épaisses, la bouche béante » et « la plupart sont épileptiques ». Négligeant les idées énoncées par Itard [48], il assimile les sourds-muets à des idiots, mais « Les crétins et les cagots présentent les seules variétés que l'on remarque dans l'idiotie [. . .]. Ils ont des caractères qui les font différer des idiots des plaines ; une prédominance lymphatique énorme, des goîtres, qui souvent descendent jusqu'au ventre. » Sans manquer de noter les « bosses » du crâne des idiots, il complète son exposé par des descriptions de leurs comportements, « les penchants » et « les passions », évoluant avec la croissance ; la puberté est pour lui une période cruciale, sous-tendue par la crainte de la masturbation, « parce qu'ils n'en connaissent ni ne prévoient le danger ». Les explications pathogéniques restent succinctes mais sa finesse sémiologique l'amène à placer en exergue ce constat : « Ce qui leur manque principalement, c'est l'attention ; en effet, sans attention, peu ou point de sensations ; sans sensations point d'idées ; par conséquent, le reste des opérations des facultés intellectuelles ne peut avoir lieu. » Plus tard, en 1889, suite aux travaux de Théodule Ribot (1839–1916) consacrés à la psychologie de l'attention [71], le déficit attentionnel deviendra, avec Paul Sollier (1861–1933), un critère de définition de l'idiotie [76].

On peut donc reconnaître à Belhomme le mérite d'avoir, en premier, conçu un projet et initié l'éducation « des idiots » que d'autres ont réellement développée tout au long du XIX^e siècle, notamment Delasiauve et son élève Désiré-Magloire Bourneville (1840–1909) qui, lui, guidera la thèse de Sollier. C'est ce que Delasiauve exprime en 1864 : « Après le rang légitime que nous lui avons assigné parmi les promoteurs de l'enseignement des idiots, de nous faire connaître les circonstances qui l'ont conduit à cette initiative et les principes ressortant des résultats obtenus. » Belhomme exprime alors sa satisfaction : « J'ai lu attentivement le discours que vous avez prononcé, en présence du directeur général de l'Assistance publique et d'un nombreux concours de spectateurs. J'ai vu avec bonheur que les idées que j'ai émises, en 1824, sur la possibilité d'améliorer le sort physique et intellectuel des idiots étaient aujourd'hui réalisées » [11]. Didier-Jacques Duché (1916–2010) lui décerne aussi ce mérite, « qu'il peut être reconnu en toute justice, comme un des pionniers de la psychiatrie de l'enfant. » [35]. Belhomme va poursuivre ses investigations et de 1829 à 1848 publier cinq mémoires consacrés d'abord à « l'Examen des facultés intellectuelles à l'état normal et anormal, pour servir d'explication à l'aliénation mentale » [14], puis à « la localisation des fonctions cérébrales et de la folie » [10].

Nous aborderons, dans une deuxième partie, à paraître dans le prochain numéro, ses recherches sur l'origine de l'aliénation mentale, les localisations cérébrales, le rôle physiologique du cervelet avant de dresser un récapitulatif de toutes ses publications.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Archives de la Préfecture de police de Paris 25–27, rue Baudin 93310 Le Pré Saint-Gervais. Carton A 265, dossier 1291, fiches 222–229.
- [2] Archives nationales cote F/16/519 et archives du comité des lettres de cachet cote D/V/5 dossier 58, pièce 12. Maison de santé du citoyen Belhomme, rue de Charonne, mémoires d'entrepreneurs appointements de concierges, réclamations, Dépenses journalières de la maison de santé, listes des détenus.
- [3] Archives nationales Livres d'écrous des prisons parisiennes 728MI/97.
- [4] Arveiller J. *Entre incurabilité théorique et éducabilité pratique, la thèse de Jacques-Étienne Belhomme (1824)*. *Sci Educ* 2001;34:85–93.
- [5] Baglivi G. *Opera omnia medico-practica, et anatomica*. Novam editionem, mendis innumeris expurgatam, notis illustravit et praefatus est. Parisiis, sumptibus Petri J. Duplain; 1788.
- [6] Beauchêne (Chauveau de) E. *De l'influence des affections de l'âme sur les maladies nerveuses des femmes*. Paris: Mequignon l'aîné; 1781.
- [7] Beauport LC. Comte de Saint Aulaire. *Portraits de famille, 1750–1810*. Périgueux : Cassard Frères imprimeurs libraires; 1879.
- [8] Belhomme JE. *Candidature du Dr Belhomme dans la section d'anatomie pathologique de l'Académie de médecine*. Paris: Imp. de F. Malteste; 1878. p. 1128.
- [9] Belhomme JE. *Candidature à la section d'anatomie et de physiologie de l'Académie de médecine*. Paris: Imp. de Guillois; 1843.
- [10] Belhomme JE. *Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie*. Paris: Germer-Baillièrre; 1848.
- [11] Belhomme JE. *De l'éducation des idiots : recherches sur le nœud vital : réclamation de priorité*. *J Med Ment* 1864;4:39–42.
- [12] Belhomme JE. *Essai sur l'idiotie : propositions sur l'éducation des idiots, mise en rapport avec leur degré d'intelligence*. Paris: Librairie de Germer-Baillièrre; 1843.
- [13] Belhomme JE. *Essai sur l'idiotie*. Thèse. Paris: Imp. Didot Le Jeune; 1824 [n° 125].
- [14] Belhomme JE. *Examen des facultés intellectuelles à l'état normal et anormal pour servir d'explication à l'aliénation mentale*. Paris: Imp. Dondey-Dupré; 1829 [Mémoire lu à la Société médico-pratique].
- [15] Belhomme JE. *Nécrologie du docteur Fossati*. *L'Union médicale*; 1875. p. 11–2 [3^e série (19)].
- [16] Belhomme JE. *Notice sur l'origine, le développement, les améliorations et nouvelles constructions de l'établissement du Dr Belhomme*. Paris: Germer-Baillièrre; 1838.
- [17] Belhomme JE. *Notice sur la vie et les ouvrages du Dr Fossati*. Paris: Imp. Félix Malteste et Cie; 1875.
- [18] Belhomme JE. *Observations faites à l'Hôtel-Dieu sur le sang et la couenne inflammatoire pendant l'année 1823*. *Revue médicale française et étrangère* 1824;5:2–12 [Journal de clinique de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Paris].
- [19] Belhomme JE. *Recherches et observations phrénologiques sur les aliénés*. In: *Troisième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie*. Paris: Germer-Baillièrre; 1839 [Mémoire lu à la Société phrénologique le 27 novembre 1837].
- [20] Bernard R. *Une maison de santé psychiatrique sous la Révolution, la maison Belhomme*. *Sem Hop Paris* 1956;32:462–72.
- [21] Berrios GE. *The history of mental symptoms. Descriptive psychopathology since the nineteenth century*. Cambridge: Cambridge University Press; 1996.
- [22] Boulonier G. *Note sur les 150 premiers membres résidents de la Société de Médecine de Paris*. *Hist Sci Med* 1996;30:485–93.
- [23] Caire M. *Philippe Pinel en 1784. Un médecin « étranger » devant la Faculté de médecine de Paris*. *Hist Sci Med* 1995;29:243–51.
- [24] Colombier J, Doublet F. *Instruction sur la manière de gouverner les insensés, et de travailler à leur guérison dans les asyles qui leur sont destinés*. Paris: De l'Imprimerie Royale; 1785.
- [25] Cullen W. *Eléments de médecine-pratique de M. Cullen, M.D.* Paris: Théophile Barrois et Méquignon l'aîné; 1795 [Traduits de l'anglais sur la quatrième & dernière édition avec des notes, dans lesquelles on a refondu la Nosologie du même auteur, décrit les différentes espèces de maladies, & ajouté un grand nombre d'observations qui peuvent donner une idée des progrès que la médecine a fait de nos jours].
- [26] Cullen W. *Institutions de médecine pratique*. Paris: Pierre-J. Duplain; 1785.
- [27] Davy J. *Quelques observations sur la couenne inflammatoire du sang, etc*. *Arch Gen Med* 1823;1:104–7.
- [28] de Saussure HB. *Voyages dans les Alpes précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs le Genève*. Neuchâtel: S. Fauche; 1779 [Par Horace-Bénédict de Saussure].
- [29] Delasiauve L. *Crise et ses œuvres*. *J Med Ment* 1870;10:297–311.
- [30] Delasiauve L. *Du traitement de l'aliénation mentale*. *J Med Ment* 1868;8: 222–33.
- [31] Delasiauve L. *Traitement de l'idiotie*. *Gaz Hebd Med Chir* 1859;6:161–8.
- [32] Descuret JBF. *La médecine des passions, ou les passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion*. Paris: Béchét et Labé; 1841.
- [33] Desmaisons-Dupallans JG. *Note sur le volume et la forme de la tête dans l'idiotie, considérés dans leurs rapports avec l'intelligence*. Manuscrit BIUS Paris cote 50883.
- [34] Dubois d'Amiens F. *Inductions philosophiques sur l'idiotisme et la démence*. *Mem Acad Med* 1836;5:553–76.
- [35] Duché DJ. *Histoire de la psychiatrie de l'enfant*. Paris: PUF; 1990.
- [36] Esquirol E. *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*. Paris: JB. Baillièrre; 1838.
- [37] Esquirol JE. *Maison d'aliénés*. In: *Dictionnaire des Sciences médicales T30*. Paris: CLF. Panckoucke; 1818.
- [38] Esquirol JE. *Des établissements des aliénés en France et des moyens d'améliorer le sort de ces infortunés*. Paris: Imp. Madame Huzard; 1819.
- [39] Ferroni A. *Une maison de santé pour le traitement des aliénés à la fin du XVIII^e siècle : la maison Belhomme*; 1954 [Paris. Thèse n° 486].
- [40] Ferrus GMA. *De l'idiotie ou idiotisme*. *Gaz Hop Civ Mil* 1838;12:327–97.
- [41] Ferrus GMA. *Traitement et éducation des enfants idiots*. Rapport de Ferrus sur l'établissement privé d'Édouard Séguin. *Arch Neurol* 1895;30:264–8.
- [42] Fodéré FE. *Essai sur le goitre et le crétinisme, où l'on recherche particulièrement quelles sont les causes de ces deux maladies des habitants des vallées, et quels sont les moyens physiques et moraux qu'il convient d'employer pour s'en préserver entièrement à l'avenir*. Turin: Imp. Royale; 1792.

- [43] Forzinetti Motet L. La Maison Belhomme. *Rev Men Hist Med* 1953;3:47–64.
- [44] Gateaux-Mennecier J. Bourneville et l'enfance aliénée : l'humanisation du déficient mental au XIX^e siècle. Paris: Centurion; 1989.
- [45] Hillairet J. Dictionnaire historique des rues de Paris. Paris: Les Éditions de Minuit; 1963.
- [46] Hochmann J. Histoire de l'autisme : de l'enfant sauvage aux troubles envahissants du développement. Paris: O. Jacob; 2009.
- [47] Itard JG. De l'éducation d'un homme sauvage, ou des premiers développemens physiques et moraux du jeune sauvage de l'Aveyron. Paris: Goujon fils; 1801.
- [48] Itard JMG. Traité des maladies de l'oreille et de l'audition. Paris: Méquignon-Marvis; 1821.
- [49] Juchet J, Postel J. Le « surveillant » Jean-Baptiste Pussin à La Salpêtrière. *Hist Sci Med* 1996;30:189–98.
- [50] Juchet J. L'« empirique » et le médecin dans la genèse de l'asile. *Mots* 1991;26:109–20.
- [51] Laignel-Lavastine M, Vinchon J. Les maladies de l'esprit et leurs médecins du XVI^e au XIX^e siècle. Paris: N. Maloine; 1930.
- [52] Lanteri-Laura G. Histoire de la phrénologie : l'homme et son cerveau selon F.J. Gall. Paris: PUF; 1993.
- [53] Le Camus A. La médecine de l'esprit. Paris: Gasseau; 1753.
- [54] Légion d'Honneur : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH013/PG/FRDAFA-N83_OL0168007v001.htm
- [55] Lelièvre J. L'enfant inefficace intellectuel. Rosny-sous-Bois: Breal; 2005.
- [56] Lenormand F. La pension Belhomme, une prison de luxe sous la terre. Paris: Fayard; 2002.
- [57] Longet FA. Élection. *Bul Acad Med* 1844;9(10):634 [1845].
- [58] Marchant G. Observations faites dans les Pyrénées pour servir à l'étude du crétinisme. Paris: Imp Rignoux; 1842.
- [59] Mesnet E. Étude des paralysies hystériques. Paris: imp. Rignoux; 1852 [Thèse, n° 20].
- [60] Motet A. Mort du docteur Belhomme. *Union Med* 1880;29:296–8 [3^e série].
- [61] Mucchielli L. Histoire de la criminologie française. Paris: L'Harmattan; 1995.
- [62] Murat L. L'homme qui se prenait pour Napoléon, pour une histoire politique de la folie. Paris: Gallimard; 2011.
- [63] Pinel P. Nosographie philosophique, ou, La méthode de l'analyse appliquée à la médecine, 2^e éd., Paris: J.A. Brosson; 1802–1803 [Considérablement augmentée dans laquelle se trouvent les caractères spécifiques des maladies].
- [64] Pinel P. Observations sur le régime moral qui est le plus propre à rétablir dans certains cas la raison égarée des maniaques. *Gaz Sante* 1789;16:13–5.
- [65] Pinel P. Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie. Paris: Chez Richard, Caille et Ravier; 1800–1801.
- [66] Pinel S. Traité complet du régime sanitaire des aliénés, ou Manuel des établissemens qui leur sont consacrés. Paris: Mauprivez & Béchet; 1836.
- [67] Pomme P. Traité des affections vaporeuses des deux sexes. Lyon: Benoit Deplain; 1763.
- [68] Postel J. Les premières expériences psychiatriques de Philippe Pinel à la Maison de santé Belhomme. *Rev Can Psychiatr* 1983;28:571–6.
- [69] Pressavin JB. Nouveau traité des vapeurs ou traité des maladies des nerfs. Lyon: Veuve Reguilliat; 1770.
- [70] Raulin J. Traité des affections vaporeuses du sexe. Paris: Chez Jean-Thomas Hérisant; 1758.
- [71] Ribot T. Psychologie de l'attention. Paris: Félix Alcan; 1889.
- [72] Saint-Yves I. Aperçu historique sur les travaux concernant l'éducation médico-pédagogique : Itard (1775–1838), Seguin (1812–1880), Bourneville (1840–1906). Lyon: A. Rey.; 1914 [Thèse, n° 103].
- [73] Scoutetten H. Éléments de philosophie phrénologique. Metz, Alcan. 1861. Et Liste des membres. *Journal de la société phrénologique de Paris* 1832;1:21–8.
- [74] Séguin É. Traitement moral, hygiène, éducation des idiots et des autres enfants arriérés. Paris: J.B. Baillière; 1846.
- [75] Semelaigne R. Les grands aliénistes français, Philippe Pinel. Paris: G. Steinheil; 1894.
- [76] Sollier P. Psychologie de l'idiot et de l'imbécile. Paris: Félix Alcan; 1890 [Thèse, n° 66].
- [77] Sournia JC. La Médecine révolutionnaire : 1789–1799. Paris: Payot; 1989.
- [78] Sueur L. La violence dans les asiles psychiatriques dans la première moitié du XIX^e siècle. *L'information historique* 1994;56:67–74.
- [79] Thuillier A. Saint-Simon en 1812–1813. *Revue d'histoire économique et sociale* 1971;49:55–93.
- [80] Tissot JC. De l'influence des passions de l'âme dans les maladies. Paris: Amand-Koenig; 1798.
- [81] Vallery-Radot P. Une maison de santé historique : la maison Belhomme. *Presse Med* 1942;27:365.
- [82] Voisin F. De l'idiotie chez les enfants. Paris: J.B. Baillière; 1843.
- [83] Weiner DB. Philippe Pinel, linguist: his work as translator and editor. *Gesnerus* 1985;42:499–509.
- [84] Weiner DB. Philippe Pinel, professeur de physique médicale d'après documents inédits. *Hist Sci Med* 1991;25:43–52.



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880). Pionnier de la pédopsychiatrie et aliéniste oublié. Deuxième partie



Jacques-Étienne Belhomme. Child psychiatry pioneer and forgotten psychiatrist. Part 2

Olivier Walusinski^{a,*}, Denis Tiberghien^{b,c}

^a Cabinet privé, 20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

^b Service de réanimation, rééducation neurorespiratoire, hôpital Raymond-Poincaré, 92380 Garches, France

^c Centre hospitalier Théophile-Roussel, 1, rue Philippe-Mithouard, 78363 Montesson, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 22 février 2016

Accepté le 18 avril 2016

Disponible sur Internet le 4 octobre 2016

Mots clés :

Belhomme Jacques-Étienne

Biographie

Histoire de la psychiatrie

Paralysie générale

Retard mental profond

Keywords:

Belhomme Jacques-Étienne

Biography

General paralysis

History of psychiatry

Mental retardation

RÉSUMÉ

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880) est un médecin aliéniste méconnu du XIX^e siècle. Formé par Jean-Étienne Esquirol et adepte de la phrénologie, il est le pionnier de l'éducation des déficients mentaux et l'initiateur de la pédopsychiatrie. Il a activement participé à l'isolement clinique et anatomopathologique de la paralysie générale, cherchant sans cesse un substrat matériel à l'aliénation mentale au niveau du cortex cérébral. Cette démarche lui a permis de proposer une localisation frontale au langage mais sans déterminer explicitement sa latéralisation. Cette présente biographie ressuscite son histoire personnelle et familiale, peu banale, au sein de « la maison de santé » fondée par son père avant la Révolution, et où Philippe Pinel a élaboré sa nosologie, fondement de la psychiatrie contemporaine.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880) was a 19th century alienist-physician, now mostly forgotten. Trained by Jean-Étienne Esquirol and an adept of phrenology, he was a pioneer in educating children with mental deficiencies and helped establish the field of pedopsychiatry. He played an active role in the clinical and anatomical-pathological isolation of general paralysis, tirelessly searching for a material substrate in the cerebral cortex for the mental alienation. This led him to propose a frontal localisation for language, although he did not explicitly determine its lateralisation. This biography recounts his personal and family history, far from ordinary, in the asylum founded by his father before the Revolution, where Philippe Pinel developed his nosology, which would become the foundation of contemporary psychiatry.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Après avoir évoqué, dans un premier article, la biographie de Jacques-Étienne Belhomme et la saga familiale, avant d'exposer son travail de pionnier dans l'éducation des déficients mentaux (Fig. 5), nous abordons maintenant ses recherches sur l'origine de l'aliénation mentale, les localisations cérébrales, le rôle physiologique du cervelet, avant de broser un récapitulatif de toutes ses publications.

2. Les localisations cérébrales, la localisation de la parole et de la folie

La Société Médico-Pratique de Paris, fondée en 1805¹ accueille Belhomme en 1829. À cette occasion, il évoque sa vie personnelle au milieu des fous, depuis sa naissance : « Mon séjour habituel dans une maison d'aliénés et mes anciens services comme interne dans

¹ La Société Médico-Pratique édite un Bulletin (1830–1888) d'abord trimestriel, puis annuel. En 1892, la Société Médico-pratique de Paris prend le nom de Société Médico-Chirurgicale de Paris et conjointement l'organe officiel devient les *Archives du Praticien* (Paris).

DOI de l'article original: <http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2016.05.006>

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : inski@baillement.com (O. Walusinski).

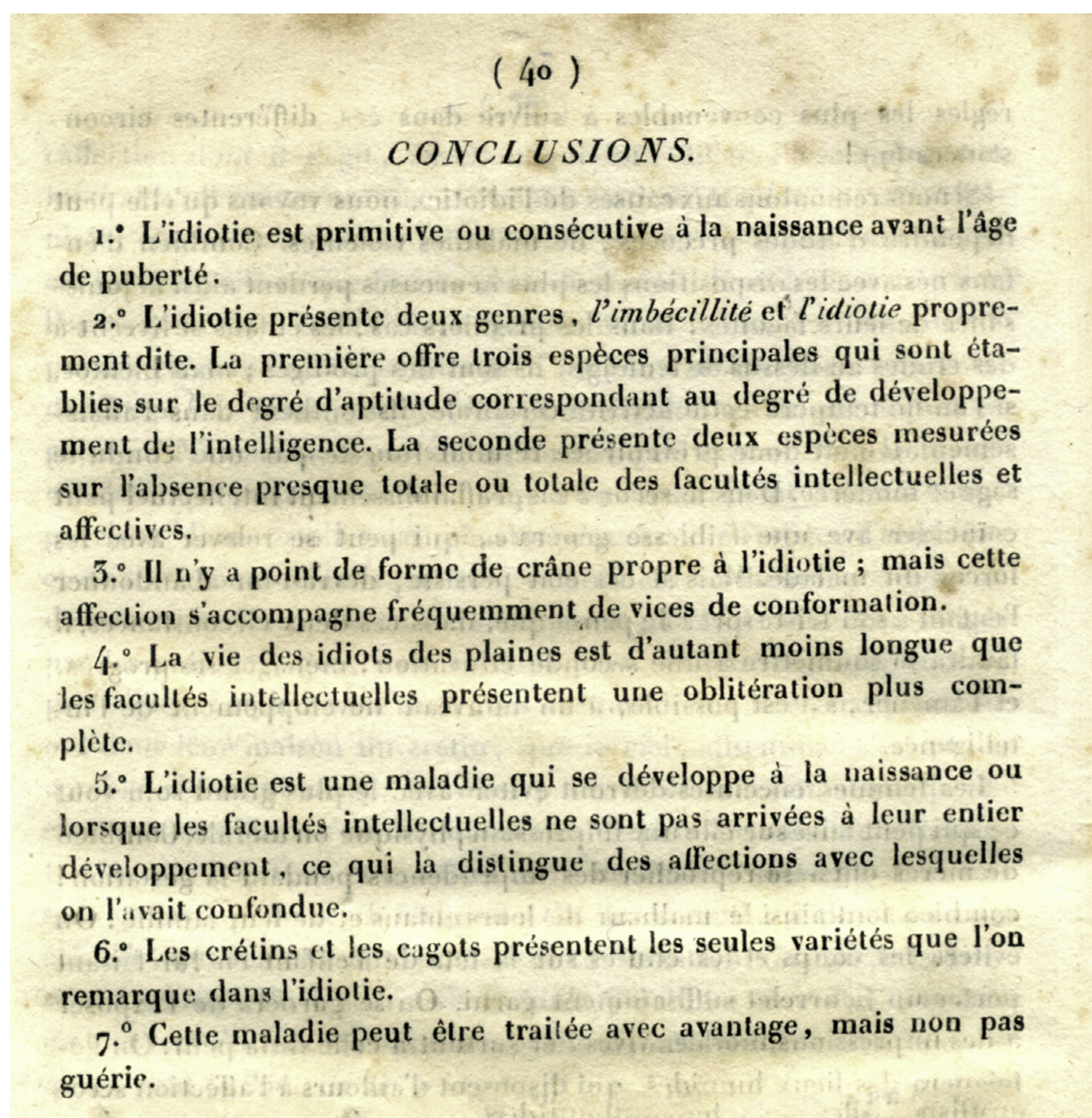


Fig. 5. Conclusions de la thèse de Jacques-Étienne Belhomme, 1824 (Collection personnelle de l'auteur).

les hôpitaux, à Bicêtre et à La Salpêtrière, m'ont mis à même de voir beaucoup de ces malheureux » [6]. L'accueil dut être glacial quand on parcourt le commentaire laissé par Armand Trousseau (1801–1867) après la lecture du mémoire imprimé à cette occasion : « M. Belhomme a pris sans doute pour une conséquence du principe qu'il pose dans son épigraphe, qu'il faut nécessairement écrire après qu'on a observé. Si ce n'est là le motif qui l'a fait auteur, quel peut-il être? Le désir d'être utile à l'humanité, pourrait-il dire avec tant d'autres, mais l'humanité gagnera peu de chose à trouver dans la brochure de M. B. une édition tronquée de ce qu'on peut trouver partout, et de ce que peu de personnes sont réduites à chercher dans les livres, trop court pour qu'il y ait beaucoup d'erreurs, et ce serait peine perdue que de les combattre, car il n'est pas probable qu'elles exercent sur le public une influence bien dangereuse » [77]. Il faut lire là le dépit d'un professeur d'Université devant l'intérêt porté à l'expérience réellement vécue et vulgarisée d'un médecin à la tête d'un établissement privé réputé. En effet, si Pinel a effectivement observé les aliénés confiés à ses soins en demeurant au milieu d'eux [45], bien rares sont ceux qui sont nés et ont grandi parmi eux comme Belhomme ! Montrons maintenant pourquoi Trousseau s'est trompé.

En disciple de Gall, « la doctrine de Gall, j'y crois sans exagération » ou « j'adopte la doctrine, mais je crains le système », il propose d'étudier la localisation des différentes facultés intellectuelles. Il reconnaît ainsi au lobe frontal un rôle prépondérant : « C'est au développement de sa partie antérieure (du cerveau) qu'est dû le développement de nos facultés ». Il distingue « la déraison », ou exaltation des passions qui altère le raisonnement, de « la folie » c'est-à-dire un état où « il n'y a jamais eu de raisonnement, ou bien le raisonnement est vicié par suite de la lésion du cerveau ». L'attitude constante de Belhomme est d'expliquer l'aliénation par une lésion appréciable du cerveau : « Il faut que le médecin cherche à découvrir s'il y a lésion de l'organe cérébral, avant de prononcer qu'il y a lésion de sa fonction » ou encore « je ne conçois la manie furieuse sans congestion du cerveau ». Dans un autre cas, il attribue à un œdème cérébral un état de confusion mentale, ou « démence aiguë » d'après la thèse de Gustave-François Etoc-Demazy (1806–1893) en 1833 [53], sans

doute, en réalité, un cas de méningite tuberculeuse [8]. Belhomme donne la clé de sa réflexion et de ses motivations : « À l'imitation de Spurzheim, disciple de Gall, qui a écrit sur l'aliénation mentale, j'ai cherché à déterminer, par des observations exactes, que certaines prédominances fonctionnelles du cerveau coïncidaient avec le genre de délire des aliénés », ce qui l'amène à proposer, « les influences organiques sont tellement despotiques chez l'aliéné que son délire est le résultat de son organisation [36] ». Il s'oppose ainsi à Étienne Georget (1772–1840) pour qui « les désorganisations du cerveau sont rares, surtout avant le passage de la maladie à l'état de démence avec paralysie » [56].

Après la thèse d'Antoine Laurent Jessé Bayle (1799–1858) soutenue en 1822 [3,4], puis celle de Jean-Baptiste Delaye en 1824 [51], Belhomme est convaincu qu'il faut revoir la nosologie de Pinel : « Aujourd'hui que des observations nombreuses et des autopsies nous ont mis sur la voie que certaines altérations organiques coïncident avec les phénomènes d'aliénation mentale, pourquoi ne pas s'efforcer de faire disparaître du langage médical les anciennes dénominations qui ne sont que des énoncés des symptômes des maladies, mais qui n'indiquent nullement leur siège réel ou probable ? » [9]. Pour lui, suivant qu'il existe « une méningo-cérébrite aiguë » ou « une méningo-cérébrite chronique », le malade a « une excitation cérébrale » ou une démence. Il s'appuie sur les autopsies réalisées à La Salpêtrière par Achille Louis Foville (1799–1878) et Félix Pinel de Grandchamp (1798–1851) [55] et sur le livre récent de Louis Florentin Calmeil (1798–1895) consacré à « la paralysie des aliénés » [48] pour expliquer la folie comme secondaire aux lésions diffuses cérébrales et méningées atteignant l'os crânien. À cette époque, la paralysie générale, dont l'origine syphilitique ne sera reconnue qu'à la fin du siècle, devient le prototype de l'aliénation mentale. Belhomme participe à l'individualisation du tableau de la paralysie générale en apportant son lot de cas cliniques et d'autopsies, confirmant les propositions de Calmeil [25].

Mais pour lui, le cerveau peut aussi être malade « par sympathie » avec d'autres organes, ceci expliquant l'hypochondrie et l'hystérie. En 1832, Belhomme, s'intéressant à la localisation des névroses, critique le mémoire de Jean-Louis Brachet (1789–1858), dans lequel celui-ci nie tout rôle de l'utérus dans la genèse de l'hystérie et la considère comme une maladie morale et sociale répondant aux émotions² [44]. Belhomme est, lui, fidèle au concept de « névropathie utéro-cérébrale » de l'hystérie [7]. Il est pourtant confronté à des cas de délires pour lesquels l'autopsie ne montre aucune anomalie macroscopique de l'encéphale. Dans ces cas, la présence d'inflammation et d'adhérences péritonéales suffit à le convaincre que là réside la cause du dérangement de la pensée, c'est « la folie sympathique » [10]. Lors d'une séance de la Société Médico-Pratique en 1844, Belhomme répond à un commentaire formulé par Laurent Cerise (1807–1869) sur le mémoire de Brachet : « Le mot névrose n'explique rien en somme [car] il y a pour l'hypochondrie comme pour les maladies mentales, une condition organique appartenant au système nerveux, qui suffit pour expliquer le développement de la maladie sous l'influence de la cause la plus légère. En disant que l'hypochondrie est essentielle, c'est admettre la maladie sans mélange d'affections viscérales ; l'appeler symptomatique, c'est voir la lésion appréciable des viscères réagissant sur le cerveau, et quand on dit cerveau, c'est dire intelligence » [70].

Le 1^{er} avril 1845, Belhomme présente un mémoire à l'Académie de médecine sur : « La localisation de la faculté du langage ou plutôt la mémoire des mots dans les lobes antérieurs du cerveau » [26]. Basé sur des autopsies de malades aliénés, de victimes

² Ce mémoire, présenté à la Société de médecine de Bordeaux, n'obtient qu'une mention honorable. La médaille d'or est décernée à Frédéric Dubois d'Amiens (1799–1873).

d'accidents ou d'atteintes cérébrales par balles, ce mémoire se conclut ainsi : « Les lobes antérieurs sont les organes de la coordination de la mémoire des mots ; une lésion double de ces lobules amène constamment une lésion ou la perte de la parole. » Les observations présentées indiquent que Belhomme n'a pas perçu la notion de latéralisation comme le fera Paul Broca (1824–1880) en 1861 [46] en publiant les cas de Leborgne (« Tan ») et Le Long.

Enfin, Belhomme expose ses principes thérapeutiques, établis suivant les préceptes de ses maîtres Pinel et Esquirol : « Tout le monde sait que ce ne sont pas les médicaments et les moyens médicaux ordinaires qui réussissent le plus efficacement pour guérir un aliéné. Il faut l'isoler convenablement, il faut l'éloigner de ses habitudes, de ses goûts, de ses affections, afin de ramener à son juste équilibre la raison égarée, pervertie ; combattre avec douceur les idées fausses d'un fou, ne le contredire qu'avec tact et finesse, le vaincre quand il résiste, et sans effort lui prouver son impuissance : voilà pour le furieux. Le mélancolique a besoin qu'on l'écoute, qu'on le plaigne même, qu'on lui donne de l'avenir ; c'est là ce qu'il faut pour guérir. Le monomane est ordinairement despote, il faut quelques fois l'être avec lui [...]. Quant à l'homme en démence, que reste-t-il à faire pour lui, si ce n'est de le placer sainement et agréablement, afin de satisfaire tout à la fois la tendresse d'une famille et sa conscience ? » [6]. En proposant ces idées thérapeutiques, Belhomme prend le contre-pied d'un autre disciple d'Esquirol [2], François Leuret (1797–1851), « sémiologiste aux intuitions fulgurantes » [58], adversaire d'une organogénèse cérébrale de l'aliénation, et en conséquence rejetant la phrénologie. Alors que Leuret est réputé, sans doute exagérément, partisan de méthodes brutales à opposer aux aliénés : « La croyance généralement reçue qu'une lésion matérielle et visible du cerveau est la cause de la folie a détourné la plupart des médecins d'aliénés de l'emploi d'un traitement moral énergique » [61], Belhomme prône la bienveillance, avant toutes choses, et l'union du traitement physique doux et du traitement moral. Pour lui, toute méthode qui n'a pas pour but de détruire la cause organique génératrice des troubles psychiques, c'est-à-dire « les phénomènes de congestion » ou plus grave « la méningo-cérébrite », ne pourra pas être efficace. « Il faut du tact, de l'adresse, du sang-froid, de l'énergie et toujours de la bienveillance, pour diriger le moral des aliénés » [8].

Confronté aux refus d'alimentation manifestés par les mélancoliques, Jacques Roubinovitch (1862–1950) et Édouard Toulouse (1865–1947) notent « qu'un certain nombre d'instruments dont on se servait autrefois pour écarter les mâchoires d'une façon plus ou moins violente, “la bouche d'argent” due à l'invention de Brasseur ou de Billot et l'instrument en bois dont se servait Belhomme sont complètement abandonnés aujourd'hui. Non seulement ces appareils ne peuvent rendre aucun service, mais la violence qu'ils exigent peut devenir, dans certains cas, la cause d'accidents regrettables, tels que les fractures de dents » [72]. Belhomme indique qu'il utilise « un bâillon qui tient les dents écartées et maintient solidement la langue ; au moyen d'un manche qui se trouve en dehors et à gauche, il pèse sur la base de cet organe et ferme ainsi la glotte. Si le malade ne veut pas avaler par la rainure pratiquée à la partie supérieure de l'instrument, on introduit un conduit en argent qui arrive jusqu'à la base de la langue et le liquide du biberon peut être versé jusqu'à l'épiglotte et de là dans l'œsophage » [33]. C'est Joseph Guislain (1797–1860) qui a introduit ces procédés d'alimentation sous contrainte : « Le seul moyen qui reste dans ces extrémités, c'est de fixer l'insensé dans son lit, de lui bander les yeux, et d'introduire dans la gorge soit une corne, soit un biberon de métal, soit une sonde forte d'argent, par lesquels on fait passer dans l'estomac un bon bouillon » [33]. Jean-Étienne Mitivié (1796–1871) substitue, en 1819, à ces techniques brutales, sources non seulement de fractures dentaires mais aussi

parfois de mort après perforations œsophagiennes, l'emploi de « sondes élastiques » au mandrin filaire métallique, méthode à nouveau perfectionnée à la suite par Jules Baillarger (1809–1890) [1], comme le rappelle Antoine-Émile Blanche (1828–1893) dans sa thèse [42].

Après que Friedrich Bird d'Erlangen le signale en 1833 [41] en Allemagne, Ferrus en 1838, puis Belhomme en 1841 s'intéressent à la présence, assez fréquente chez les aliénés, en particulier en cas de paralysie générale, d'othématomes [68]. Après avoir évoqué le rôle possible de la paralysie générale elle-même, il estime qu'il s'agit plus probablement d'auto-agression que d'une conséquence des procédures de contention par les personnels soignants en cas d'agitation [17].

En 1847, Belhomme adresse un mémoire à la Société médicale de Tours, à laquelle il postule. Il y relate des observations cliniques caractérisées par une amélioration psychique et intellectuelle, survenue après des épisodes de fièvres élevées, chez deux aliénés hospitalisés. Il en conclut que « pour bien traiter les fous, il faut d'abord voir les causes organiques et les combattre par des moyens physiques », la quinine dans ces cas. La Société l'accepte en son sein malgré la critique du rapporteur : « M. Belhomme a trop oublié que les idées qu'il a émises n'ont pas généralement cours dans la science » [27].

3. Le tournis et le rôle physiologique du cervelet

La physiologie de l'équilibre est encore mal connue au début du XIX^e siècle. Au cours des deux siècles antérieurs, les expériences de destruction plus ou moins complète du cervelet, se soldant par la mort rapide des animaux d'expérience, avaient conduit Thomas Willis (1621–1675) et Albrecht von Haller (1708–1777), entre autres, à assigner au cervelet des fonctions de commande des mouvements involontaires et de la mémoire. En 1809, Luigi Rolando (1773–1831) compare l'aspect macroscopique lamellaire du cervelet à celui d'une pile voltaïque [74] et en déduit que sa fonction est « d'exciter les mouvements » [71]. Les premières expériences véritablement scientifiques sont l'œuvre de Pierre Flourens (1794–1867) en 1824 [54]. L'ablation, partielle ou totale, du cervelet de l'animal empêche sa station debout et sa marche devient impossible. Flourens démontre ainsi que le cervelet joue un rôle de coordination des mouvements et du maintien de l'équilibre, notions confirmées un peu plus tard par François Magendie [64]. Jean-Baptiste Bouillaud (1796–1881) parle « de marionnette vivante » pour décrire « les désordres des fonctions locomotrices et de l'équilibration » [43] qu'il constate dans ses expériences plus précises, non plus d'ablation, mais de cautérisation localisée du cervelet de lapins et de poulets³. Belhomme publie ses réflexions après ses propres recherches de vivisection sur les animaux en 1840 [11] : « Le cerveau est l'organe de l'intelligence, [...] le cervelet préside à la régularité des mouvements voulus par l'animal : c'est lui qui règle les mouvements de l'équilibre de la station, de la marche et des diverses évolutions du corps. »

Toutes les recensions de ces découvertes, et même celle entreprise par André Thomas (1867–1963) dans sa thèse soutenue en 1897 [76], véritable ouvrage de référence, négligent l'analyse originale menée par Belhomme. Celui-ci a l'idée de comparer cliniquement et anatomo-pathologiquement des moutons atteints « du tournis » avec des malades. Il ne s'agit plus, là, de techniques de

³ Ses travaux sur le tournis laissent à penser qu'il pratiquait des expérimentations sur l'animal mais aussi la vivisection. Ses expériences précèdent la loi du 2 juillet 1850 qui punit d'une amende de un à 15 francs, mais aussi d'un à cinq jours de prison « les personnes ayant exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques » ; une peine de prison était appliquée en cas de récidive.

destruction mais de pathologies dont la longue évolution est source d'enseignement qu'une survie de durée limitée d'animaux artificiellement lésés ne permet pas. Le tournis, encore appelé tournoiement, vertige, lourderie, mouton lourd, est une maladie affectant les ruminants domestiques et principalement l'espèce ovine. Son symptôme clinique caractéristique est le mouvement en cercle qu'exécutent en marchant les animaux atteints. Carl von Linné (1717–1778) a identifié son origine en montrant, en premier vers 1750, la présence d'hydatides au niveau du cervelet (*tænia cerebri*) [57] mais la nature parasitaire de la maladie reste ignorée.

Chez le mouton, « le tournis se manifeste ordinairement du côté de l'affection », c'est-à-dire que Belhomme sait que l'infestation du lobe droit du cervelet fait tourner l'animal malade vers la droite. Il ne manque pas de décrire le nystagmus associé : « dans cet état, les yeux sont dans un mouvement convulsif continu », ce qui est original [11,12]. Belhomme a connaissance de deux cas humains rapportés par le vétérinaire Louis-Henri Hurtrel d'Arboval (1777–1839) dans son dictionnaire [59]. Après avoir commenté les observations qu'Étienne Renaud Auguste Serres (1787–1868) a publiées en 1822 dans le *Journal de Physiologie expérimentale* de Magendie [64], et qui sont les observations princeps d'accidents vasculaires cérébelleux dénommés « apoplexies cérébelleuses », Belhomme décrit le cas d'une patiente de 60 ans affectée de crises convulsives : « Une fois assise, elle roulait le plus souvent à droite avec une extrême rapidité. » Il la prend en charge dans sa maison de santé, le 3 juillet 1837, afin de mieux l'observer car elle est victime d'accès d'opisthotonos, « les pupilles étaient dilatées et immobiles ; strabisme divergent ». Des troubles du comportement s'y associent que Belhomme qualifie « d'aliénation mentale ». La malade décède le 18 avril 1838 dans un tableau d'hypertension intra-crânienne en état de mal convulsif. Assisté de Louis-Pierre Maingault (1783–1839) et Jean-Baptiste Sarlandière (1787–1838), Belhomme conduit l'autopsie : « Les os de la voûte du crâne ont une épaisseur normale ; ceux de la base présentent, sur les côtés de la gouttière basilaire de l'occipital, deux saillies osseuses du volume d'une petite noisette et qui ont l'apparence d'exostoses [...]. La protubérance annulaire a un tiers de volume en moins que dans l'état normal. Les pédoncules du cervelet présentent des deux côtés une dépression sensible, surtout à gauche ; ces dépressions correspondent exactement aux exostoses signalées à la gouttière occipitale » [11] (Fig. 6). La description de la protubérance semble confuse mais on peut suspecter l'existence d'une malformation vasculaire (« injection variqueuse formant une espèce de croissant »). Belhomme disserte alors en comparant son observation et celles de Serres [75] pour conclure : « Les pédoncules cérébelleux ont une action spéciale sur l'équilibre dans la station ; la rotation est déterminée par la blessure, la section ou la maladie d'un des pédoncules du cervelet ; la rotation a lieu du côté de la lésion ou de l'affection » [11]. Pour lui, ce sont les exostoses qui sont responsables du tournis de sa malade, en comprimant les pédoncules. Il n'attribue aucune conséquence à la lésion vasculaire qu'il a vue mais il impute les convulsions aux lésions observées au niveau du quatrième ventricule : « Chez ma malade, on a constaté la compression des pédoncules par des tumeurs osseuses et une désorganisation des fibres du quatrième ventricule qui me paraissent être le centre de la contractilité et de la sensibilité », se référant ainsi aux auteurs du siècle précédent.

Bouillaud, rapporteur de la commission de l'Académie de médecine en charge du mémoire de Belhomme, lu le 26 juin 1838, propose à l'Académie « de lui écrire pour le remercier de son intéressante communication et l'engager à donner suite à ses recherches ». Il ne semble pas avoir été confronté à d'autres cas par la suite. Bien sûr, les conclusions de Belhomme sont approximatives. Mais alors que les malades de Serres sont décédés rapidement, la patiente de Belhomme a été malade pendant huit

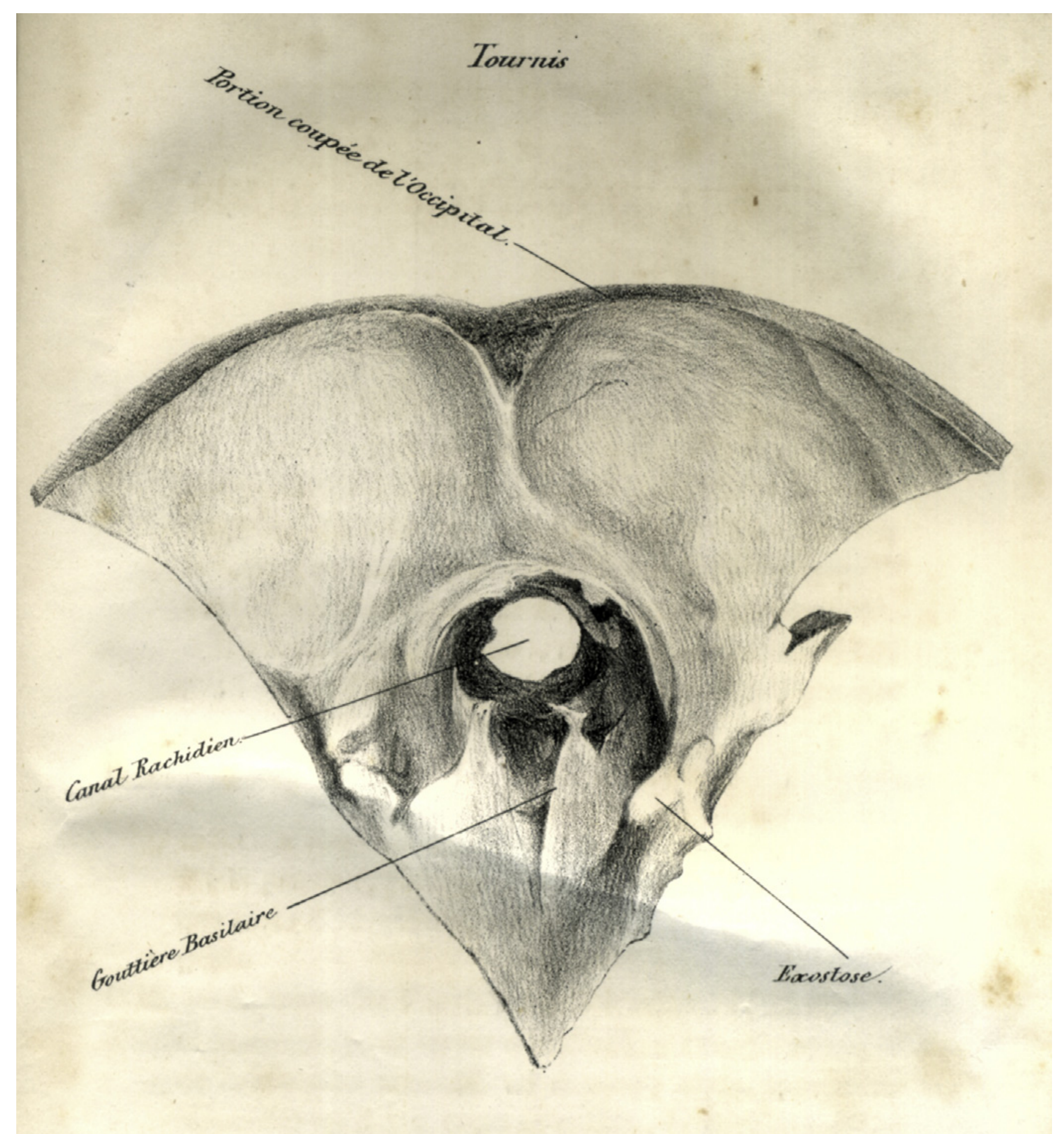


Fig. 6. Illustration du Mémoire de Jacques-Étienne Belhomme consacré au « Tournis » (Collection personnelle de l'auteur).

ans. Il a pu l'observer personnellement, au quotidien, pendant plusieurs mois. L'intérêt historique de sa publication tient au fait que Belhomme s'est attaché à corroborer, pour la première fois, les données cliniques recueillies aux résultats des expérimentations menées par Flourens et Magendie sur des animaux [11,14]. On peut noter que les recherches vétérinaires étaient en avance, à ce sujet, par rapport aux connaissances de la médecine humaine. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e pour que la physiologie et la sémiologie de la pathologie cérébelleuse soient réellement pertinentes après les travaux de Charles Sherrington (1857–1952), Sir Gordon Holmes (1876–1965), Thomas Grainger Stewart (1877–1957) en Grande-Bretagne, Joseph Babiński (1857–1932) et André Thomas en France.

4. Varia

Belhomme a participé à toutes les controverses qui ont animé le monde des aliénistes dans la première moitié du XIX^e siècle. Il a régulièrement publié ses interventions en les regroupant sous un titre générique de *Mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie*, numérotées trois, quatre et cinq⁴. En réalité, ces ouvrages traitent de sujets variés qui demeurent ainsi masqués. Cette manière de pratiquer a certainement nui à la survie mémorielle de ses travaux.

Énumérons quelques-uns des thèmes abordés. En 1845, il publie le texte de certaines de ses leçons données à l'Athénée royale, plus philosophiques que médicales, titrées *Sur l'alliance nécessaire de la philosophie, de la physiologie et de la psychologie*. À la suite, il renouvelle sa harangue prononcée le 8 janvier 1844, à la Société de phrénologie, dans laquelle il s'offusque de la diatribe de

⁴ En effet, le premier s'intitule « *Considérations sur l'appréciation de la folie, sa localisation et son traitement* » ; le second, Belhomme JE. « *Suite des recherches sur la localisation de la folie.* » Paris, Germer-Baillière, et chez l'auteur. 1836 ; Belhomme JE. « *Troisième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie.* » Paris: Germer-Baillière, et chez l'auteur ; 1839.

Francisque Lélut (1803–1877) rejetant la phrénologie : *Rejet de l'organologie de Gall* [19].

Suivant les enseignements d'Esquirol, Belhomme traite de « théorie inquisitoriale » l'opposition au supposé laxisme des juges qui déclareraient trop facilement aliénés de réels criminels. Cette réponse à un médecin de Bordeaux, à propos de « la monomanie homicide », aborde la question récurrente de « la compétence des médecins dans les questions judiciaires relatives aux aliénations mentales » [16]. Belhomme donne ainsi, non seulement une vision humaniste du rôle que le médecin doit avoir face à ces assassins, mais son argumentaire démontre l'implantation de « la psychiatrie médico-légale dans les prétoires » à cette époque [69].

Il multiplie les comptes rendus d'examen anatomo-pathologiques analysant « le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale » [20,21]. Citons son intérêt pour déterminer le mode d'action de l'éther et du chloroforme sur les centres nerveux [31]. Il renouvelle sa défense du système phrénologique au congrès médical de Reims, en septembre 1845 [28]. Au congrès de Tours en septembre 1847, il émet ses doutes concernant une éventuelle analogie entre « le fluide nerveux » et « le fluide électrique » [30]. Enfin, il expose l'observation de la naissance, probablement dans sa maison de la rue de Charonne, d'un anencéphale qui a vécu quatre jours, observant « que les fonctions s'exécutent avec calme, la respiration est normale, la circulation régulière, le pouls très sensible ; la chaleur est égale dans toutes les parties du corps ; l'enfant a le sentiment de faim, il fait des efforts de succion » [23,29]. Belhomme, précisant qu'il n'est pas un partisan du préformationnisme, envisage comme pathogénie à cette malformation non seulement l'effet de « commotions morales » maternelles mais aussi que « l'ectrogénie » dépend d'une adhérence, au tout début de la gestation, de la partie lésée avec le placenta. De par ce type de travaux, Belhomme appartient au courant de recherches menées par Johann Friedrich Meckel (1781–1833), Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772–1844) et Serres, scellant les fondations de l'embryogénie, la tératogénie et l'anatomie comparée [49]. En septembre 1841, Alfred Velpeau (1795–1867) lit un rapport envoyé par Belhomme devant l'Académie de médecine, contant l'observation d'un pensionnaire de 33 ans de sa maison de santé, affligé, au niveau du menton et du cou, « de trois masses, une de chaque côté et une troisième au milieu. Mesurée de haut en bas, elle a 32 cm, son diamètre transversal 22 cm et sa circonférence 32 cm au niveau du menton » [18]. La description clinique détaillée évoque un cas d'adénolipomatose symétrique que Pierre-Émile Launois (1856–1914) et Raoul Bensaude (1866–1939) décriront en 1898 en France [60], après Benjamin Collins Brodie (1783–1862) en Angleterre en 1846 [47].

Comme nous l'avons vu, son père, Jacques Belhomme, a traversé la Révolution de 1789. Son fils Jacques Étienne est, lui, marqué par les révolutions de juillet 1830 et de février 1848. À chacun de ces événements, il accueille dans son établissement des malades, ce qui « est venu donner la preuve la plus convaincante que la folie s'est développée par la suite des catastrophes qui sont inséparables des bouleversements [...]. C'est la conséquence seule des événements qui agissent sur les têtes faibles » [34] (Fig. 7). Belhomme lit le 2 mai 1848 à l'Académie de médecine son mémoire, ampliation de celui qu'il a déjà présenté en 1832 à la Société Médico-Pratique, basé sur dix observations recueillies après les émeutes de 1831 et 1832 au début du règne de Louis-Philippe (1773–1850). Après la guerre Franco-Prussienne de 1870–1871, il récidive et envoie « une longue note manuscrite, accompagnant deux brochures relatives à l'influence des événements et des commotions politiques sur le développement de la folie » au président de l'Académie de médecine [37]. Inspiré des réflexions d'Étienne Pariset (1770–1847) [73], il conçoit, comme lui, qu'après les guerres et les révolutions surgissent des délires, reviviscence des effrois et des terreurs subis conduisant à des suicides, mais qu'aussi éclosent « les espérances et

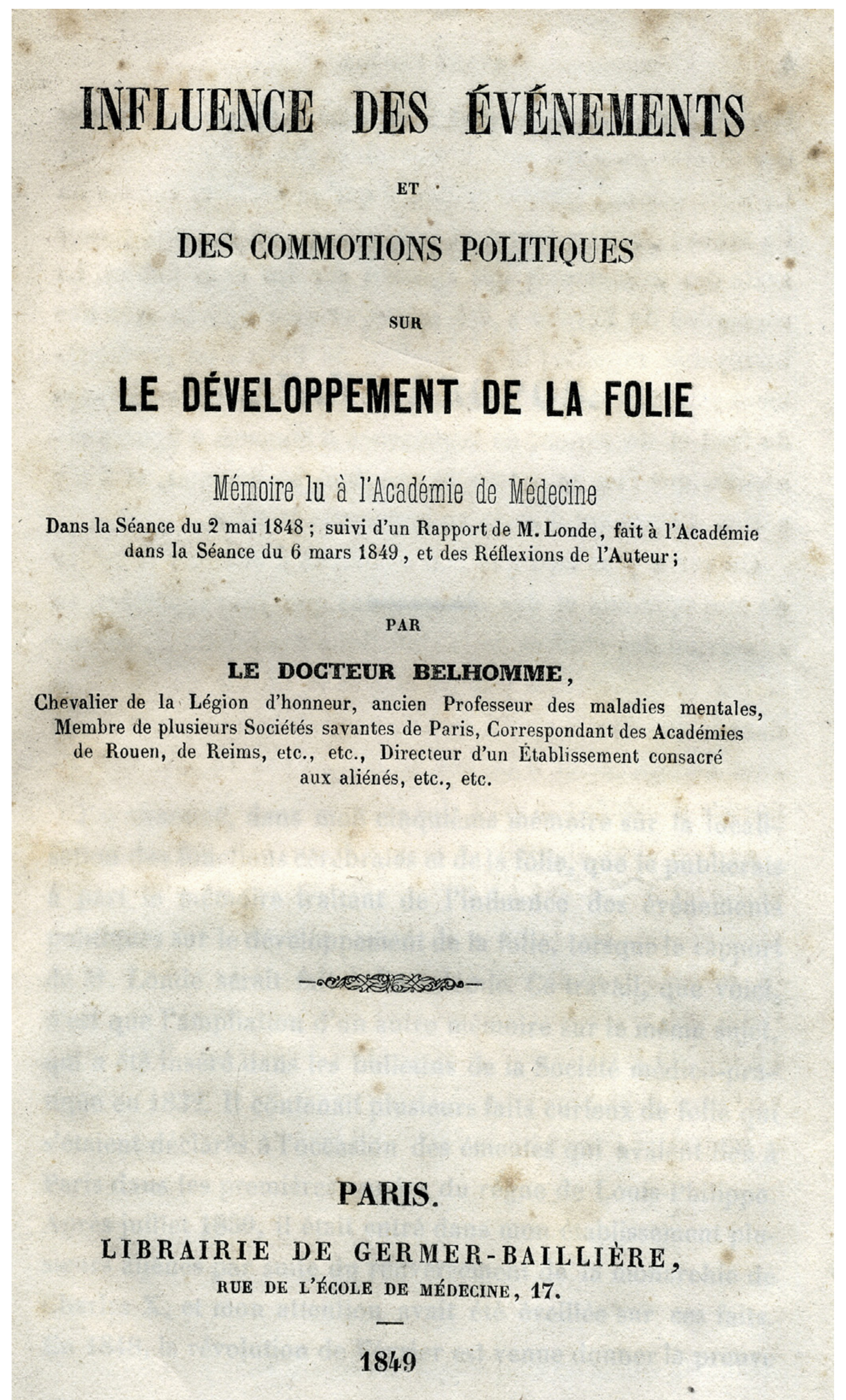


Fig. 7. Page de titre du mémoire lu le 2 mai 1848 à l'Académie de Médecine par Jacques-Étienne Belhomme (Collection personnelle de l'auteur).

les illusions les plus dangereuses », illustrées par « des réformateurs universels, des fondateurs d'empires et de républiques, des créateurs de constitutions [qui] se sont montrés partout ; de simples artisans, des manœuvres mêmes, se sont cru destinés à ressortir du trône et à y monter ». Pariset explique la multiplication de ces identifications délirantes « par la raison que le diabolique plaisir de commander les hommes est, à ce qu'il paraît, ce qu'il y a de plus chatouilleux dans les voluptés de l'espèce humaine » sans manquer de dénoncer le danger que représentent les clubs et les journaux « qui soufflent la discorde et la guerre civile » [50]. Attribués par les frayeurs, les délires prospèrent chez des sujets « manifestant une disposition organique qui les prédisposait aux maladies mentales » par hérédité. Prosper Lucas (1805–1885) [62] et Bénédicte-Augustin Morel (1809–1873) [67] sauront user, entre autres, de ces descriptions pour étayer leur théorie des dégénérescences, explication si prisée en médecine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle [52].

Un article sort de l'ordinaire de Belhomme. Le 7 septembre 1878, il évoque son cas personnel devant l'Académie de médecine. En 1874, il souffre d'un anthrax au cou qu'il qualifie de charbonneux. Après l'incision-évacuation, il applique de l'acide phénique sur la zone malade et guérit. Après avoir évoqué Louis

Pasteur (1822–1895), il note : « Depuis que j'ai appris que les bactériidies dans le sang produisaient le charbon, j'ai inventé d'ajouter au sirop antiscorbutique une dose d'acide phénique. » Il encourage ses confrères à essayer sa thérapeutique [40].

Afin de compléter la peinture du personnage, il faut ajouter que Belhomme est l'homme « des querelles d'antériorité » qu'il dépeint joliment : « Plus d'un frelon scientifique butine le miel des laborieuses abeilles, sans rendre hommage aux efforts qui l'ont préparé. [...] Était-ce que mes travaux sont tellement obscurs qu'ils ont pu être ignorés ? » [35]. Après la querelle évoquée au sujet de sa thèse, il se réclame d'avoir individualisé « le nœud vital » dans « la moelle allongée » lors de ses expériences de localisations cérébrales, en même temps que Pierre Flourens (1794–1867) [35]. Belhomme se plaint, dans *L'Union médicale* du 14 avril 1865, que Lélut a oublié ses travaux sur la localisation du siège de la parole [36]. Nous avons déjà évoqué l'étude du crétinisme observé dans les Pyrénées par Gérard Marchant (1815–1881), ancien élève à l'hospice général Saint-Joseph-de-la-Grave de Toulouse et ex-premier interne à la maison royale de Santé de Charenton paru en 1842 [65]. Belhomme lui fait grief de ne pas avoir mentionné ses propres travaux, alors même que Marchant reconnaît avoir eu « entre ses mains [ma] thèse sur l'idiotie et dit l'avoir consultée, sans cependant me nommer » [5]. Le 28 août 1869, Jacques-Joseph Moreau de Tours (1804–1884) use du terme de « folie névropathique » [66] dans un livre, sans souligner que c'est Belhomme qui a forgé l'expression en 1834. Celui-ci s'en offusque, là-encore dans la presse médicale [36]. En 1849, il reproche à Ludger Lunier (1822–1885), encore interne à cette époque, de publier un article consacré à la paralysie générale, développement de sa thèse de doctorat [63], dans les *Annales Médico-Psychologiques* [63], en omettant de citer ses travaux de 1843 et 1848 : « Nouvelles recherches d'anatomie pathologique sur le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale, [...] mon nom n'est pas seulement cité, à plus forte raison mes travaux, qui ont été présentés à l'Académie de Médecine, à deux reprises différentes ; toujours la même justice !!! » [32]. Il avait déjà écrit une lettre de réclamation, sur le même thème, aux journaux *Gazette des Hôpitaux civils & militaires* et *Annales Médico-Psychologiques*, reprochant à Baillarger un oubli du même ordre [22].

Enfin, Belhomme, en un homme pointilleux, relit avec méticulosité les comptes rendus des mémoires qu'il a lus dans les différentes sociétés savantes auxquelles il participe assidûment et il n'hésite pas à écrire au rédacteur en chef lorsqu'il relève ce qui lui semble une inexactitude [13,24].

En 1836, l'Administration ouvre un concours en vue de la nomination de quatre « médecins d'aliénés suppléants » à La Salpêtrière et à Bicêtre et le sollicite pour qu'il postule. Mais en avril 1840, elle lui demande de s'engager, en cas de réussite au concours, « à résider dans l'établissement et de renoncer à l'exploitation de la maison de santé » qu'il dirige. Il écrit alors au rédacteur de *La Gazette des Hôpitaux* : « Vous pensez bien, M. Le rédacteur, que je n'ai pu adhérer à de pareilles propositions, et que j'ai dû renoncer à une place que je désirais bien vivement obtenir, mais que je ne devais avoir qu'au prix d'un sacrifice que je ne puis faire. Je vous prie en conséquence de tout ce qui s'est passé, de vouloir bien donner une place dans votre journal à la présente lettre, afin de faire connaître la contradiction formelle dans laquelle on s'est placé à mon égard, en m'engageant d'abord à concourir et en m'ôtant ensuite la possibilité » [15]. Une fois de plus, Belhomme souhaite faire publicité du préjudice dont il s'estime victime.

« Tout homme qui se distingue a des jaloux et même des ennemis » remarque Belhomme, mais sa prétention continuelle à se mettre en avant dut en irriter plus d'un. Ainsi, rédigeant la notice nécrologique de Fossati, il ne manque pas d'abord de parler de lui-même : « Il m'a toujours prouvé le plus grand intérêt, lors de la publication de mes mémoires sur la localisation des fonctions

cérébrales et de la folie. » Suit une page entière où il expose ses propres publications, ajoutant que Fossati « plaça dans la bibliothèque de cette capitale de la Lombardie [cf. Milan] mes divers travaux reliés » [39].

5. En conclusion

Conter la saga de la famille Belhomme, c'est, par certains côtés, replacer les sources de la médecine mentale dans la vie socio-politique et culturelle parisienne de la période révolutionnaire et ses suites. La profession de foi de Jacques-Étienne Belhomme, écrite pour postuler à un siège à l'Académie de médecine en 1873 rend, elle, bien compte des réflexions auxquelles un aliéniste du XIX^e siècle aboutissait : « La philosophie et la psychologie n'ont de certitude que par leur alliance avec des études physiologiques. On ne peut, sans s'exposer à des erreurs, regarder l'intelligence de l'homme comme parfaitement indépendante de l'organisme, et c'est désormais la marche que doivent suivre ceux qui veulent la réalité de la science, des rapports du physique et du moral » [38].

Annexe 1. Les « mémoires » publiés par Jacques-Étienne Belhomme

Mémoire 1

Considérations sur l'appréciation de la folie, sa localisation et son traitement (lu à la Société Médico-Pratique). Paris, Deville-Cavellin. 1834.

- Article I : de l'appréciation de la folie ;
- article II : localisation de la folie, ou rapport des phénomènes de l'aliénation mentale avec les lésions et altérations organiques du système nerveux – Nouvelles dénominations ;
- article III : traitement des aliénés.

Suivent ses observations au nombre de 16 dont 6 avec autopsies (le résumé est pages 81 et 82).

Mémoire 2

Suite des recherches sur la localisation de la folie : mémoire accompagné d'observations et d'autopsies (Lu à la Société Médico-Pratique et à la Société médicale d'émulation) adressé à l'Académie royale de médecine et à l'Académie des sciences. Paris, Germer-Baillière et chez l'auteur. 1836.

- Article I : la folie sympathique ;
- article II : examen de l'appareil nerveux pour arriver à déterminer sa lésion dans l'aliénation mentale ;
- article III : de la phrénologie ; son application à l'étude de l'aliénation mentale, un mot sur l'orthophrénie (on retrouve la lettre entière adressée à la *Gazette des hôpitaux* en 1835) ;
- article IV : considérations sur l'œdème du cerveau, produisant la stupidité chez les aliénés.

Suivent dix observations dont quatre avec autopsie.

Mémoire 3

Troisième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie ; suivi d'un mémoire sur le tournis considéré chez les animaux et chez l'homme. Paris, Germer-Baillière. 1839.

- Avant-propos :
 - réfutation du livre de M. Jobert en ce qui concerne les localisations cérébrales et la phrénologie,

- examen analytique et raisonné des recherches de M. Parchappe sur les altérations de l'encéphale dans l'aliénation mentale ;
- suite des recherches sur la localisation de la folie :
 - article I : considérations et observations sur l'hypochondrie (Mémoire adressé à la Société de médecine pratique),
 - article II : considérations sur les folies sympathiques pour faire suite au travail publié en 1836 sur le même sujet,
 - article III : recherches et Observations phrénologiques sur les aliénés (Mémoire lu à la Société Phrénologique dans la séance du 27 novembre 1837),
 - article IV : recherches statistiques sur les aliénés, d'après les relevés faits à Bicêtre, à la Salpêtrière, à Charenton et dans plusieurs autres établissements,
 - article V : observations et autopsies (Démence ; Démence-Paralysie générale ; Démence-Paralysie générale ; Panophtalmie, Manie aiguë avec fureur, Idiotie, Hypochondrie) ;
- considération sur le tournis chez les animaux et chez l'homme, comparé à l'affection provenant de la lésion du cervelet et de ses pédoncules (Mémoire lu à l'Académie Royale de Médecine, séance du 26 juin 1838).

Mémoire 4

Quatrième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris, Germer-Baillière. 1845.

- Trois leçons à l'Athénée royal sur l'alliance nécessaire de la philosophie, de la physiologie et de la psychologie ;
- examen du livre de M. Lélut intitulé *Rejet de l'organologie de Gall et de ses successeurs*. Travail lu à la séance annuelle de la Société Phrénologique le 8 janvier 1844 ;
- nouvelles recherches d'anatomie pathologique sur le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale ;
- réflexions sur le traitement des aliénés.

Mémoire 5

Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris : Germer-Baillière; 1848.

- De la localisation de la faculté du langage, ou plutôt de la mémoire des mots dans les lobes antérieurs du cerveau. Mémoire lu à l'Académie de Médecine, le 1^{er} avril 1845 ;
- note sur deux cerveaux d'aliénés, morts affectés de paralysie générale. Lue à l'Académie de Médecine le 9 mai 1846 ;
- réflexions sur l'emploi de l'éther et du chloroforme, et sur leur action sur les centres nerveux. Mémoire lu à la Société de Médecine le 6 octobre 1848 ;
- les systèmes phrénologiques de Gall et Spurzheim s'accordent-ils avec les résultats fournis par l'observation et par la physiologie, la pathologie et l'anatomie pathologique ? Mémoire lu au Congrès de Reims le 10 septembre 1845 ;
- quels sont les rapports entre le fluide nerveux et le fluide électrique ? Y a-t-il identité entre ces deux agents ? Mémoire lu au Congrès scientifique de Tours le 6 septembre 1847 ;
- de la terminaison de la folie par des accès de fièvre intermittente. Mémoire lu à la société médicale de Tours en 1847 ;
- observation d'ectrogénie asymétrique; communication faite à l'Académie des Sciences le 6 juillet 1846.

Autres

Note sur un monstre hyperencéphale observé par le Dr Belhomme (communiquée par M. Serres à l'Académie des sciences dans sa séance du 6 juillet 1846).

Localisations cérébrales et la Paralysie générale

1. Belhomme JE. Considérations sur l'appréciation de la folie et sa localisation et son traitement. Paris : Deville-Cavellin; 1834.
2. Belhomme JE. Des recherches d'anatomie pathologique sur le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale. *Bul Acad Med* 1843–1844;8-9:244 et 1844–1845;9-10:467-485.
3. Belhomme JE. Nouvelles recherches d'anatomie pathologie sur le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale. Paris: Germer-Baillière; 1845. Mémoire lu à l'Académie de médecine, le 21 novembre 1843.
4. Belhomme JE. Lettre à l'Académie de médecine sur les lésions de la paralysie générale, 11 et 18 mars 1845.
5. Belhomme JE. Sur la paralysie générale des aliénés. *Société de médecine pratique*, 5 juillet 1845.
6. Belhomme JE. Notes sur deux cerveaux d'aliénés affectés de paralysie générale. Mémoire lu à Académie de médecine, le 12 mai 1846.
7. Belhomme JE. Notes sur la paralysie générale. *Union médicale* 8 juin 1847;1.
8. Belhomme JE. De la paralysie générale des aliénés. *Société de Médecine de Paris*, avril 1849.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Baillarger J. De l'alimentation forcée des aliénés. *Ann Med Psychol* 1846;8:352–8.
- [2] Baruk H. La psychiatrie française de Pinel à nos jours. Paris: PUF; 1967.
- [3] Bayle ALJ. Recherches sur les maladies mentales. [Thèse n° 247] Paris: Imprimerie Didot le Jeune; 1822.
- [4] Bayle ALJ. Traité des maladies du cerveau et de ses membranes. Paris: P. Gabon; 1826.
- [5] Belhomme JE. Essai sur l'idiotie. [Thèse Paris n° 125], Imprimerie Didot Le Jeune; 1824.
- [6] Belhomme JE. Examen des facultés intellectuelles à l'état normal et anormal pour servir d'explication à l'aliénation mentale (Mémoire lu à la Société Médico-Pratique). Paris: Imprimerie Dondey-Dupré; 1829.
- [7] Belhomme JE. Rapport analytique du mémoire de M. Brachet sur la nature et le siège de l'hystérie et de l'hypochondrie. Paris: Chez l'auteur; 1832.
- [8] Belhomme JE. Cas de guérison d'œdème du cerveau avec stupidité chez un aliéné. In: Considérations sur l'appréciation de la folie, sa localisation et son traitement. Paris: Deville-Cavellin et chez l'auteur; 1834 [Bulletin de la Société de Médecine pratique de Paris. 1836. Considération sur l'œdème du cerveau, produisant la stupidité chez les aliénés].
- [9] Belhomme JE. Considérations sur l'appréciation de la folie et sa localisation et son traitement. Paris: Deville-Cavellin; 1834.
- [10] Belhomme JE. Les folies sympathiques. In: Suite des recherches sur la localisation de la folie. Paris: Germer-Baillière et chez l'auteur; 1836.
- [11] Belhomme JE. Considérations sur le tournis chez les animaux et chez l'homme, comparé à l'affection provenant de la lésion du cervelet et de ses pédoncules. *Ann Med Psychol* 1838–1839;3:392–403.
- [12] Belhomme JE. Considérations sur le tournis chez les animaux et chez l'Homme comparé à l'affection provenant de la lésion du cervelet et de ses pédoncules. In: Troisième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie, suivi d'un mémoire sur le tournis. Paris: Germer-Baillière et chez l'auteur; 1839.
- [13] Belhomme JE. Réclamation à A. Latour, rédacteur en chef. *Gazette Med Prat* 1839;1(5):38.
- [14] Belhomme JE. Expérience sur les animaux pour déterminer les diverses fonctions du système nerveux. *Gazette Hop Civils Militaires* 1840;13–2(124):496.
- [15] Belhomme JE. Lettre au rédacteur. *Gazette Hop Civil Militaire* 1840;13(76 2^e série):180.
- [16] Belhomme JE. Rapport sur le mémoire de M. Bonnet de Bordeaux, intitulé « *Considérations médico-légales sur la monomanie homicide* ». *Bull Travaux Soc Med Prat Paris* 1840;29:9–56.
- [17] Belhomme JE. La tuméfaction des oreilles chez les aliénés. *Bull Acad Royale Med* 1841–1842;4:947–50.
- [18] Belhomme JE. Observation d'une énorme tumeur du cou. *Bull Acad Med* 1841–1842;7:598–9.
- [19] Belhomme JE. Examen du livre de Lélut. *Rejet de l'organologie de Gall et de ses successeurs*. In: Quatrième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillière; 1843 [Paris: Fortin & Masson ; 1843. Mémoire lu à la Société phrénologique le 8 janvier 1844].

- [20] Belhomme JE. Nouvelles recherches d'anatomie pathologique sur le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale. Paris: Germer-Baillièrre; 1845.
- [21] Belhomme JE. Quatrième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1845.
- [22] Belhomme JE. De la paralysie générale et incomplète des aliénés, réponse à M. Blot. *Ann Med Psychol* 1846;8:472.
- [23] Belhomme JE. Note sur un monstre hyperencéphale observé par le Dr Belhomme (communiquée par M. Serres à l'Académie des sciences dans sa séance du 6 juillet 1846). *Arch Gen Med* 1846;4(Suppl. 12 bis):277–9.
- [24] Belhomme JE. À M. Le Rédacteur des Annales Médico-Psychologiques. Rectification compte rendu Société médicale du Temple. *Ann Med Psychol* 1848;12:298–9.
- [25] Belhomme JE. Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1848.
- [26] Belhomme JE. De la localisation de la faculté du langage ou plutôt la mémoire des mots dans les lobes antérieurs du cerveau. In: Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1848.
- [27] Belhomme JE. De la terminaison de la folie par des accès de fièvre intermittente. Mémoire adressé à la Société médicale de Tours, 1847. In: Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1848.
- [28] Belhomme JE. Les systèmes phrénologiques de Gall et de Spurzheim s'accordent-ils avec les résultats fournis par l'observation anatomique et par la physiologie, la pathologie et l'anatomie pathologique ? In: Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1848 [Mémoire lu au Congrès scientifique de Reims le 10 septembre 1845].
- [29] Belhomme JE. Observation d'ectrogénie asymétrique. In: Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Germer-Baillièrre: Paris; 1848 [Présentation faite à l'Académie des sciences le 6 juillet 1846, Batignolles, imp. de Hennuyer, 1847].
- [30] Belhomme JE. Quels sont les rapports entre le fluide nerveux et le fluide électrique ? Y a-t-il identité entre les deux agents ? Mémoire lu au Congrès scientifique de Tours le 6 septembre 1847. In: Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1848.
- [31] Belhomme JE. Réflexions sur l'emploi de l'éther et du chloroforme et sur leur action sur les centres nerveux. In: Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1848.
- [32] Belhomme JE. Addition importante. Un mot sur la paralysie générale des aliénés. In: Influence des événements et commotions politiques sur le développement de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1849.
- [33] Belhomme JE. Alimentation forcée des aliénés, nouvel appareil. *Bull Acad Natl Med* 1849-1850;15:645–7.
- [34] Belhomme JE. Influence des événements et des commotions politiques sur le développement de la folie. Paris: Germer-Baillièrre; 1849 [(mémoire lu à l'Académie de médecine le 2 mai 1848, suivi d'un rapport fait le 6 mars 1849). Ampliation d'un mémoire lu à la Société médico-pratique en 1832].
- [35] Belhomme J. Du nœud vital. *J Med Mentale* 1864;4:64–8 [et lettre de revendication de priorité relativement à la détermination du nœud vital. Académie des sciences, 30 avril 1864].
- [36] Belhomme JE. Réclamation, du siège anatomique de la parole. *Union Med* 1865;26:144.
- [37] Belhomme JE. Correspondance manuscrite. *Bull Acad Med* 1872;36(2^e série, 1):1049.
- [38] Belhomme JE. Académie de médecine. Résumé analytique du mémoire lu dans la séance du 26 août 1873 par le Dr Belhomme, candidat intitulé : « Recherches sur l'importance des études physiologiques pour les progrès de la philosophie et de la sociologie ». Paris: Imprimerie de Malteste; 1873 [Bulletin de l'Académie de médecine 1873;37(2^e série, 2):1033].
- [39] Belhomme JE. Nécrologie du Docteur Fossati. *Union Med* 1875;3^e série(19):11–2.
- [40] Belhomme JE. Du traitement préventif des affections charbonneuses, de l'anthrax, des furoncles et autres affections infectieuses, mémoire lu à l'Académie de médecine dans la séance du 3 septembre 1878. *Union Med* 1878;3^e série26(105):371–2.
- [41] Bird F. Maladie inflammatoire de l'oreille externe, particulière aux aliénés. *Arch Gen Med* 1834;4:524–5.
- [42] Blanche AE. Du cathétérisme de l'œsophage chez les aliénés. Imprimerie Rignoux; 1848 [Thèse Paris n° 206].
- [43] Bouillaud JB. Recherches expérimentales tendant à prouver que le cervelet préside aux actes de la station et de la progression et non à l'instinct de propagation. *Arch Gen Med* 1827;15:64–91.
- [44] Brachet JL. Recherches sur la nature et le siège de l'hystérie et de l'hypochondrie et sur l'analogie et les différences des deux maladies. Paris: Chez Gabon; 1832.
- [45] Bricheteau I. Discours sur Philippe Pinel, son école et l'influence qu'elle a exercée en médecine. *J Compl Dict Sci Med* 1827;29:289–304 [Paris: Pancoucke].
- [46] Broca P. Perte de la parole, ramollissement chronique et destruction partielle du lobe antérieur gauche du cerveau. *Bull Soc Anthropol* 1861;2:235–8.
- [47] Brodie BC. *Clinical Lectures on Surgery*. Delivered at St. George's Hospital. Philadelphia, Lea & Blanchard; 1846. p. 201–10.
- [48] Calmeil LF. De la paralysie considérée chez les aliénés. Paris: J.-B. Baillièrre; 1826.
- [49] Canguilhem G, Lapassade G, Piquemal J, Ulmann J. La mise en correspondances de l'embryologie et de l'anatomie comparée : JF. Meckel, E. Geoffroy Saint-Hilaire, E.R.A. Serres. In: Canguilhem G, Lapassade G, Piquemal J, Ulmann J, editors. *Du développement à l'évolution au XIX^e siècle*. Paris: PUF « Quadrige »; 2003.
- [50] Caron JC. Les feux de la discorde. Conflits et incendies dans la France du XIX^e siècle. Paris: Hachette littératures; 2006.
- [51] Delaye JB. Considérations sur une espèce de paralysie qui affecte particulièrement les aliénés. Paris: Imprimerie Didot le Jeune; 1824 [Thèse n° 224].
- [52] Dowbiggin I. Degeneration and hereditarianism in French mental medicine 1840-1990: Psychiatric Theory as Ideological Adaption. In: Bynum W, Porter R, Shepherd, editors. *Anatomy of Madness: Essays in the History of Psychiatry People and Ideas*, 1. London and New York: Tavistock Publications; 1985. p. 188–232.
- [53] Etoc-Demazy GF. De la stupidité considérée chez les aliénés. Didot le Jeune; 1833 [Thèse Paris n° 14].
- [54] Flourens P. Recherches expérimentales sur les propriétés & les fonctions du système nerveux dans les animaux vertébrés. Paris: Crevot; 1826.
- [55] Foville de A, Pinel-Grandchamp F. Recherches sur le siège spécial de différentes fonctions du système nerveux. Paris: Imprimerie A. Bobée; 1823.
- [56] Georget E. De la physiologie du système nerveux et spécialement du cerveau. Paris: J.-B. Baillièrre; 1821.
- [57] Gouloumès J. Du tournis. Thèse de médecine vétérinaire. École impériale vétérinaire de Toulouse. Montauban: Typographie de Victor Bertuot; 1868.
- [58] Haustgen T. François Leuret (1797–1851). *Ann Med Psychol* 2006;164:789–98.
- [59] Hurtrel d'Arboval LH. Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires. Paris: J.-B. Baillièrre; 1826-1828.
- [60] Launois PE, Bensaude R. De l'adénolipomatose symétrique. *Bull Soc Med Hop Paris Mem* 1898;1:298–318.
- [61] Leuret F. Du traitement moral de la folie. Paris: J.-B. Baillièrre; 1840.
- [62] Lucas P. Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux : avec l'application méthodique des lois de la procréation au traitement général des affections dont elle est le principe. Paris: J.-B. Baillièrre; 1847-1850.
- [63] Lunier L. Recherches sur la paralysie générale progressive, pour servir à l'histoire de cette maladie. *Ann Med Psychol* 1849;13(1):1–79.
- [64] Magendie F. Mémoire sur quelques découvertes récentes relatives aux fonctions du système nerveux. Paris: Firmin Didot; 1823.
- [65] Marchant G. Observations faites dans les Pyrénées pour servir à l'étude du crétinisme. Paris: Imprimerie Rignoux; 1842.
- [66] Moreau de Tours JJ. Traité pratique de la folie névropathique (Vulgo hystérique). Paris: Germer-Baillièrre; 1869.
- [67] Morel BA. Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés malades. Paris: J.-B. Baillièrre; 1857.
- [68] Peschaud D. Contribution à l'étude de l'othématome. Imprimerie centrale du Midi; 1885 [Thèse Montpellier n° 56].
- [69] Postel J, Postel M. Esquirol et la monomanie homicide. *Hist Sci Med* 1991;25:181–6.
- [70] Richelot G. Résumé des travaux de la Société Médico-Pratique - Hypochondrie. *Bull Travaux Soc Med Pratique Paris* 1845;41:142–53.
- [71] Rolando L. Saggio sopra la vera struttura del cervello dell' uomo e degl' animali e sopra le funzioni del sistema nervosa. Sassari: Nella Stamperia da S.S.R.M. Privilegiata; 1809.
- [72] Roubinovitch J, Toulouse E. La mélancolie. Paris: Masson; 1897.
- [73] Salzberger S. Biographie d'Étienne Parizet, médecin des aliénés et médecin des épidémies au XIX^e siècle; 2006 [Thèse Nancy].
- [74] Schiller F. Luigi Rolando (1773-1831). In: Haymaker W, Sciller F, editors. *The founders of neurology*. Springfield: Charles C. Thomas; 1970.
- [75] Serres ER. Recherches sur les maladies organiques du cervelet. *J Physiol Exp Pathol* 1822;2:172–84 [249–79].
- [76] Thomas A. Le cervelet : étude anatomique, clinique et physiologique. G. Steinheil; 1897 [Thèse Paris n° 396].
- [77] Trousseau A. Observez avant d'écrire. JE. Belhomme directeur d'une maison d'aliénés. *Arch Gen Med* 1829;21:475.